

L'ANCIEN

Une revue trimestrielle pour les anciens d'église locale

Juillet-septembre 2016



LE DIRIGEANT IMPARFAIT

La réalité des limites humaines

NUMÉRO 83
Juillet-septembre 2016

PUBLICATION
TRIMESTRIELLE

**L'association pastorale
de la Conférence générale
de l'Église adventiste du septième jour**
Division interaméricaine
8100 SW 117 Avenue
Miami, Floride 33183
États-Unis d'Amérique
Tél. +1 (305) 403 4644

**SECRÉTAIRES
DE L'ASSOCIATION PASTORALE**
Jerry N. Page / Jonas Arrais
Héctor Sánchez

COLLABORATEURS SPÉCIAUX
Robert Costa, Willie Hucks II,
Dereck Morris, Janet Page

CONSULTANTS DE DIVISIONS
**Division de l'Afrique australe
et de l'Océan indien**
Jongimpi Papu

Division de l'Afrique du centre-ouest
Magulilo J. Mwakalonge

Division de l'Afrique du centre-est
R. Danforth Francis

Division intereuropéenne
Mario Brito

Division eurasienne
Michel Kaminsky

Division interaméricaine
Héctor Sánchez

Division nord-américaine
Ron Clouzet

Division du Pacifique sud
David Tasker

Division d'Asie du sud
Measapogu Wilson

Division d'Asie-Pacifique nord
Gerald Theodore Du Preez

Division d'Asie-Pacifique du sud
Houtman Sinaga

Division sud-américaine
Bruno Raso

Division trans-européenne
Janos Kovacs-Biro

RÉDACTEUR EN CHEF
Pablo Perla

ÉDITION FRANÇAISE
Sabine Honoré, Dina Ranivoarizaka

TRADUCTION ET RÉVISION
Annie Henry, Pascale Monachini

CONCEPTION
Kathy Polanco

MISE EN PAGE
M. E. Monsalve

Les textes de la Bible sont tirés
de la Bible dite à la Colombe,
nouvelle version Segond révisée,
©1978, Société biblique française.
Sont aussi citées la Bible en français courant version
révisées (BFC) © 1997, Société biblique française.

Les demandes ou modifications
d'abonnements devront être adressées
au Département de Service clients
des éditions IADPA.
2905 NW 87 Avenue
Doral, Floride, 33172, États-Unis.
www.iadpa.org
1+305 599 0037

Revue imprimée et reliée par
Stilo Impresores Ltda.
Bogota, Colombie
Printed in Colombia

Images
©123RF, ©thinkstockphotos



SOMMAIRE

Sections

- 4 **Éditorial**
Israël Leito
- 11 **Mise au point**
Roberto Herrera
- 25 **Une vie de foi**
Andy Nash
- 30 **Esprit de prophétie**
Alberto R. Timm

Articles

- 6 **Le leader imparfait**
Robert Kennedy III
- 12 **À propos des dirigeants imparfaits**
Glenn Townend
- 24 **Une leçon de leadership
donnée par Ellen White**
Cindy Tutsch
- 26 **L'œuvre est l'affaire de tous : l'art de déléguer**
Teófilo Silvestre

Sermons

- 12 **Jésus notre Sauveur**
L'association pastorale de la Conférence générale
- 14 **Éclairer le monde**
L'association pastorale de la Conférence générale

Nouvelle édition

entièrement actualisée et révisée.



Procurez-vous cet outil essentiel
pour tous ceux qui relèvent le défi de servir
l'Église sous la direction de l'Esprit Saint.

Obtenez-le aujourd'hui même
dans votre librairie IADPA la plus proche !

 **IADPA**
Bookstore



Israël Leito, président de la Division interaméricaine.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org



**Nous ne sommes pas des anges,
nous sommes des êtres humains**

ISRAËL LEITO



L'UN DES FACTEURS les plus complexes de la direction spirituelle, c'est que nous qui avons reçu cette responsabilité, nous ne sommes pas meilleurs que ceux qui se trouvent sous notre direction. En fait, nous avons été choisis pour diriger l'Église, pas à cause de nos vertus, sinon malgré elles. En réalité, nous faisons l'action d'un aveugle qui guide un autre aveugle, mais dans notre cas, nous ne pouvons pas nous permettre de tomber ni de laisser ceux qui sont sous notre direction tomber dans un trou. Pour mieux comprendre ce que je dis, je vous invite à lire le passage biblique suivant : « Tout grand-prêtre, choisi parmi les hommes, a pour fonction de servir Dieu en leur faveur ; il offre des dons et des sacrifices pour les péchés. Il est lui-même exposé à bien des faiblesses ; il peut donc montrer de la compréhension à l'égard des ignorants et de ceux qui commettent des erreurs. Et parce qu'il est faible lui-même, il doit offrir des sacrifices non seulement pour les péchés du peuple, mais aussi pour les siens » (Hébreux 5. 1-3, BFC).

William G. Johnsson, dans son livre *In Absolute Confidence: The Book of Hebrews Speaks to Our Day* [Confiance absolue : l'épître aux Hébreux pour aujourd'hui], mentionne plusieurs choses qui méritent d'être prises en compte dans ce passage. Je n'en citerai que trois :

1. Le dirigeant a été choisi « parmi les hommes » : son origine est humaine.
2. Le dirigeant a été « établi », appelé par Dieu : son élection est divine.
3. Le dirigeant a été chargé de servir « les hommes » : son service est représentatif.

Arrêtons-nous sur le premier point.

Nous, les dirigeants de l'Église, nous sommes des êtres humains

Nous n'avons pas été choisis parmi « les anges », mais « parmi les hommes ». Puisque nous exerçons une direction humaine, nous disposons de la principale caractéristique de l'humanité : l'imperfection. Comme le dit si bien Ellen White : « Tout ce qui est humain est imparfait ». Par conséquent, il est invraisemblable que nous puissions penser que notre direction puisse atteindre les limites de la perfection. En fait, la Bible ne cache pas les faiblesses qui caractérisaient les grands dirigeants du peuple de Dieu. Moïse, dans un accès de colère a brisé les tables de la loi et a mal frappé le rocher. Ézéchias, l'un des meilleurs rois de Juda, n'a pas pu cacher son égoïsme à un moment déterminant pour l'avenir de la nation ; Paul s'est trompé en croyant que Marc ne devait pas poursuivre le ministère ; Pierre s'est laissé engouffrer par la simulation. Ce qui ressort de la vie de ces personnes c'est que Dieu a utilisé parfaitement les imperfections des hommes. C'est précisément parce que nous sommes des êtres humains imparfaits que Dieu nous a choisis

pour prendre soin de son troupeau. Cela semble contradictoire, n'est-ce pas ? Mais ce n'est pas le cas. Nous sommes faits de la même matière première que ceux que nous sommes chargés de diriger pour une raison assez logique.

Nous qui dirigeons, nous devons être « patients avec les ignorants et les égarés »

Si celui qui dirige est enclin à commettre des erreurs, cela le conduira à comprendre, à être solidaire, à traiter avec compassion et bonté ceux qui, comme lui-même, peuvent faire de faux-pas dans leur marche vers le royaume des cieux. Ainsi, avant tout, le dirigeant doit reconnaître qu'il est le premier des pécheurs (voir 1 Timothée 1.15). Ce sentiment d'imperfection, d'indignité qui imprègne la vie du dirigeant spirituel le qualifie pour « se montrer patient » avec les faiblesses des autres. L'expression « se montrer patient » est traduite du mot grec *metriopatheia*, un mot qui fait référence au point d'équilibre entre deux choses, au point intermédiaire « entre l'apathie et la colère »². L'idée est que le dirigeant spirituel doit supporter les faiblesses des autres sans perdre son sang-froid, parce que Dieu ne l'a pas perdu avec lui. Le 15 août 1889, Ellen White a été très claire en disant : « Si un dirigeant ne peut être un modèle de patience, de bonté, d'amour, de miséricorde, d'honnêteté et d'abnégation du Christ, s'il a oublié qu'il est un serviteur et s'élève lui-même, il serait bon qu'il soit remplacé »³.

Ce sentiment de solidarité et de compréhension envers les « égarés et les ignorants » est une caractéristique intrinsèque du dirigeant qui a été « établi » par Dieu. Êtes-vous ce genre de dirigeant ? En commentant Hébreux 5, Luther a parlé de prêtres qui au lieu d'être « établis » par Dieu, seraient choisis « parmi les démons et désignés pour travailler pour eux et contre le Christ et les chrétiens »⁴.

C'est mon souhait qu'aucun de nos anciens n'accomplisse ce qu'a dit le père de la Réforme, car lorsqu'un dirigeant du peuple de Dieu est incapable d'œuvrer « en faveur » de ceux qui sont sous sa responsabilité, il n'est pas un digne représentant du Christ.

Nous sommes des êtres imparfaits chargés de guider des personnes imparfaites vers le seul qui soit parfait : le Christ. Donc, il est bon que nous les dirigeants et ceux que nous dirigeons, fixions notre attention sur « Jésus, le Chef et le Consommateur de la foi » (Hébreux 12.2, LSG).

Maranatha.

1. Nashville, Tennessee : Southern Publishing Association, 1979.

2. George R. Knight, *Exploring Hebrews: A Devotional Commentary* [Une exploration de l'épître aux Hébreux], Hagerstown, Maryland : Review and Herald Publishing Association, 2003, p. 89.

3. *Christian Leadership* [Direction chrétienne], p. 63, cité par Cindy Tutsch dans *Le dirigeant et la direction selon Ellen G. White*, Doral, Floride : les éditions IADPA, 2009, p. 161.

4. *Commentarios de Martin Lutero: Tito, Filemón y Hebreos* [Commentaires de Martin Luther : Tite Phlémon, Hébreux], Terrassa, Barcelone : éditions CLIE, 1999, p. 217.

Robert Kennedy III est l'auteur du livre *28 Days to a New Me: A Journey of Commitment* [28 jour pour me renouveler: un voyage d'engagement].
Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

Le dirigeant **imparfait**

La réalité
des limites
humaines





ROBERT KENNEDY III

LA PERFECTION est tout autour de nous. Oui, du moins sa poursuite l'est. Les médias disent aux femmes quelle est la forme idéale et le poids parfait du corps. Académiquement, un 10 ou 100 est une qualification parfaite. Le score parfait pour le SAT (test d'admission à l'université aux États-Unis) était 1 600 quand je l'ai pris, mais apparemment il est maintenant à 2 400.

Nous sommes préoccupés par la poursuite d'une perfection qui n'existe pas réellement. Ce qui est triste c'est que nous savons tous qu'elle n'existe pas. Mais cela n'a pas arrêté la poursuite. À vrai dire, nous ne sommes pas vraiment en train de courir après la perfection mais après ce qui semble être meilleur que ce que nous avons. Et ceux qui sont au-dessus nous, nos dirigeants, doivent être pleinement conscient de ce désir qui existe parmi leurs fidèles.

Un exemple tiré d'Israël

L'histoire d'Israël nous fournit un excellent exemple. Lorsque les dirigeants de la nation vinrent auprès de Samuel pour exiger un roi (1 Samuel 8.5), ils parlaient en tant que représentants du peuple dans son ensemble. Un roi leur permettrait de ressembler à une véritable nation. Un roi était quelqu'un d'envergure, dont ils pourraient s'enorgueillir quand ils discuteraient avec leurs amis pour savoir quel pays était le meilleur. Pour eux, le fait qu'ils rejetaient Dieu n'avait aucune importance (versets 4-7). Un roi allait faire entrer dans le top 10 des nations cananéennes. Ce qui est plus instructif pour nous c'est qu'ils ont prononcé leur mécontentement pour le statu quo. Quelle était leur critique de Samuel? « Tu es vieux, et tes fils ne suivent pas ton exemple » (verset 5).

Le prophète Samuel était devenu une victime du SDP — syndrome du dirigeant parfait — où tout élément de preuve de la finitude, de la mortalité, du caractère limité, ou de l'échec à atteindre l'idéal élevé, fournit une base suffisante pour le remplacement de ce dirigeant.

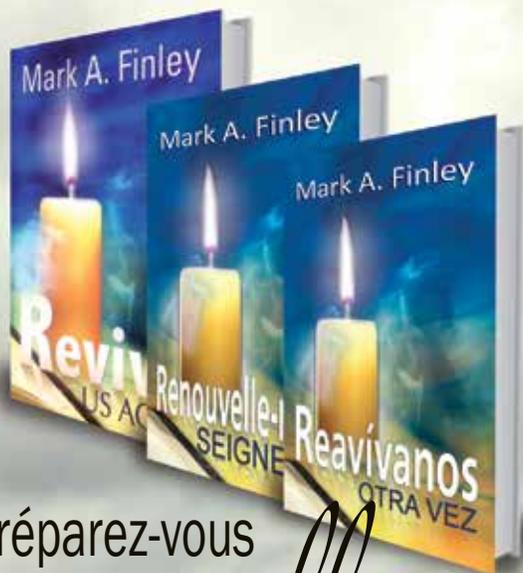
Cet article n'est pas écrit pour défendre le dirigeant incompetent. Il ne plaide pas pour le dirigeant qui court la tête la première vers le péché, puis s'attend à recevoir un flot de grâce. Il n'est pas écrit en faveur de ces Aarons qui ne peuvent pas résister aux foules sauvages au pied du Mont Sinaï (voir Exode 32.1-6). Mais il concède les échecs humains. En fait, il est écrit en support à l'échec. La création humaine parfaite de Dieu était limitée même avant l'Éden.

Nous n'avons pas été créés omniscients. Pour cette raison, soit nous allons toujours être nourris à la cuillère, soit les progrès dépendront toujours de notre volonté d'enquêter sur des idées humaines inexplorées, ou des territoires



« Il est primordial que les administrateurs, les pasteurs ainsi que les membres d'églises recherchent ce renouveau ensemble. »

MARK FINLEY



Préparez-vous
pour un

renouvellement



IADPA
Bookstore

Disponible dans votre librairie IADPA
la plus proche (voir la liste à la p. 105 du
questionnaire de l'École du sabbat des adultes).

encore inconnus. Le progrès exige la volonté d'innover. L'innovation implique à la fois l'enthousiasme de l'invention et la surprise de découvrir que nous avons parfois raisonné, soutenu, ou deviné d'une mauvaise manière. En ce sens, l'échec n'est pas l'ennemi du bien, du dirigeant limité. Les véritables dirigeants progressent. On s'attend que les dirigeants progressistes — oui, mêmes les dirigeants d'église — soient imparfaits, ou qu'ils pourraient l'être.

Les êtres humains et l'imperfection

Malheureusement, la plupart des êtres humains semblent fortement opposés et même terrifiés à l'idée de l'imperfection. Nous courons après une illusion exagérée, appelée perfection, tout en omettant de faire face au qui et comment nous sommes en ce moment. Ceci est peut-être lié à la simple vérité d'apprendre à être imparfait, au fait de savoir comment faire face à l'échec. Car si certains parviennent à accepter leurs échecs, une amélioration véritable ne peut commencer que lorsque nous acceptons la vérité sur notre condition actuelle.

Depuis l'Éden, lorsque quelque chose va mal, nous avons régulièrement réagi en cherchant immédiatement à placer le blâme sur quelqu'un ou quelque chose en dehors de nous-mêmes. Adam, notre aïeul a blâmé Dieu et Ève, sa femme qui à son tour a blâmé le serpent ; et si le serpent avait été donné l'opportunité, il aurait sans doute eu sa propre histoire à raconter.

Et la tragédie se poursuit aujourd'hui. Les dirigeants et les dirigés, les têtes parlantes et la personne de la rue, accusent une gamme de serpents muets et sans défense, comme l'économie ou le moral des travailleurs — n'importe quoi surtout pas la personne dans le miroir.

Mon intention ici n'est de me joindre au jeu du blâme et jeter ma part de blâme sur quelqu'un ou quelque chose d'autre. Je suggère une attitude beaucoup plus optimiste de l'imperfection. J'exprimé un vote en faveur du dirigeant imparfait. Car ce même Dieu, qui donne de l'espoir au pécheur qui fait face à l'adversité, nous a donné des principes qui peuvent faire de nos échecs administratifs une grande rampe de lancement pour la réussite future.

Harold Myra a dit que « l'échec est le compagnon inévitable d'un esprit visionnaire ». Pour les magnats de Fortune 500 et les âmes avec peu de richesse, cette phrase offre une ouverture majeure. La question devient alors : « Si vous n'êtes pas en situation d'échec, de quelle envergure est votre vision ? » Les implications morales, économiques, sociales et générales d'une telle pensée ont une portée considérable.

Ceux qui ont un impact

Les gens ne suivent pas toujours les dirigeants ayant une grande vision. Mais les dirigeants qui créent et, finalement, concrétisent une large vision ont un impact ! Ils ont un impact non seulement parce qu'ils sont consistants en restant fidèles à une vision et en l'exécutant, mais aussi parce qu'ils échouent et sont en mesure de poursuivre avec force en dépit de cela.

« Que celui qui volait cesse de voler, dit Paul aux Éphésiens, qu'il se donne plutôt » (Éphésiens 4.28). Le principe est indubitable. La victoire



morale ne consiste pas à faire encore et encore la même chose et attendre un résultat différent. Les puissants dirigeants doivent être en mesure d'enseigner à leurs équipes ce qu'il faut faire au moment de l'échec.

Personne ne devrait croire ou enseigner que le péché est inévitable. Mais en dehors de la sphère morale, l'échec est un ingrédient standard des créatures accomplies. Ainsi, les grands dirigeants, les personnes qui peuvent vivre sainement avec leurs imperfections, *s'attendent* tous à l'échec, et *enseigneront* à leurs fidèles à s'attendre à leur propre échec.

Mais l'échec n'est pas la fin de la route. Les conducteurs de voiture de course apprennent à s'écraser et à savoir réagir lorsque les conditions de la route causent un dérapage de la voiture. Un accident peut être un « échec », mais apprendre comment y faire face, est important. Quand on apprend à sauter en parachute, il n'y a pas une grande marge pour l'échec. Cependant, quand un saut en parachute échoue, les sauteurs apprennent à utiliser le parachute de secours et des techniques de roulement qui peuvent atténuer l'impact quand ils atteignent le sol.

Le succès des échecs

Quand les dirigeants échouent sans avoir peur, plusieurs choses peuvent avoir lieu :

1. Ils sont capables de rebondir, ils sont en mesure de comprendre le processus de rupture et comment faire pour récupérer. Ils peuvent alors diriger efficacement leurs équipes dans ce processus.
2. Ils montrent que cela fait partie du processus de progrès — la réussite ne se fait pas sans défaillance, même si nous aimons partager des histoires idéalistes. La vraie histoire c'est comment faire pour passer à travers le processus.
3. Ils créent une culture de la sécurité ; trop souvent, nous travaillons ou vivons dans des environnements dans lesquels nous craignons de gâcher les choses. Si nous le faisons, nous allons nous faire renvoyer, être blâmés, etc. Des dirigeants imparfaits qui ne réussissent pas et fournissent le modèle pour passer à travers, aident à créer une culture dans laquelle l'échec est sans danger, surtout si les individus apprennent comment y faire face.
4. Si les dirigeants ne sont pas mis à l'écart et retirés du processus, ils ont ensemble, et avec leurs équipes de fidèles, la chance de voir de première main ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. En particulier dans les moments d'échec et de déceptions, étant étroitement liés les uns aux autres, ils peuvent consolider de manière significative leurs relations et créer l'unité. Lorsqu'une défaillance se produit ici, il est parfois étonnamment plus facile de réfléchir. Cela est certainement plus facile que si des groupes d'individus (plébéïens et patriciens, patrons et ouvriers, maîtres et servi-

teurs) se mettent à se pointer du doigt les uns les autres. Il est plus facile, ainsi, de concevoir un nouveau chemin.

En empruntant la pensée de Salomon, on peut dire que deux groupes associés sont mieux qu'un groupe contre un autre (voir Ecclésiaste 4.9). Il est plus facile d'aller de l'avant avec toute une équipe qui pousse dans la direction choisie. Toutefois, si le dirigeant est enlevé, notre plus important rapprochement peut être pour des réunions, des réunions et d'autres réunions qui tournent autour du blâme et du fait de chercher à savoir à qui revient la faute.

Il n'est pas toujours possible pour le dirigeant d'être au milieu du peloton. Mais le programme *Undercover Boss* illustre bien la perspective acquise lorsque cet effort est fait : un chef d'entreprise se déguise et va travailler avec les employés « réguliers » de l'entreprise pour découvrir la vie quotidienne de travail et de voir quelles sont leurs préoccupations et leurs enjeux. Cela est souvent une expérience révélatrice cruciale pour le patron.

Leadership imparfait de l'église

Le défi particulier de dirigeants d'église est qu'ils occupent une place où ils ont une autorité spirituelle. Ici, il y a une attente de la perfection. C'est cela que j'ai vécu. On s'attend en général à ce que les pasteurs et leurs familles soient parfaits. En tant que fils de pasteur, j'entendais la phrase encore et encore, roulée comme un bâton à fouetter. C'était de la culpabilité étalée épaisse et gluante, comme le sirop sur les crêpes. Les membres d'église estimaient avoir le droit de me rappeler : « Vous devriez savoir mieux. . . Vous êtes le fils de pasteur. . . les enfants des pasteurs ne devraient pas le faire. . . les enfants des pasteurs sont toujours. . . ! »

Je ne suis pas amer du tout (si ce n'était pas pour la Revue Adventiste, j'aurais insérer un smiley ici). J'ai compris. Comme je l'ai dit au début, je ne suis pas un défenseur du laxisme. Mais les attentes de perfection placées sur les pauvres enfants de pasteurs, et sur leurs parents aussi, illustrent les défis déraisonnables fixés en face des dirigeants qui sont tenus d'être parfaits.

Les dirigeants qui doivent seulement prendre des décisions « droites » et « parfaites » sont des dirigeants déjà condamnés, que l'expectation ait été placée par eux-mêmes ou qu'elle soit la





projection non réaliste de leurs fidèles. Lorsque les dirigeants commencent à hésiter dans leurs prises de décisions à cause de la peur de l'échec ou la peur d'offenser, ils peuvent être gravement paralysés dans leurs actions.

Comprendre l'échec

Oui, nous vivons dans une culture qui crée des structures parfaites ou des façades parfaites. Mais quelque part, au fond de nous-même, nous voulons tous savoir que nous pouvons échouer et nous relever. Donc, étrangement, si un dirigeant comprend l'échec, et sait comment y faire face et comment créer une atmosphère d'innovation, ceci permettra aux équipes et aux membres de se détendre et d'aller de l'avant.

En tant que dirigeant imparfait vous pouvez (1) *choisir d'avoir des résultats*, en visant un résultat spécifique tout en sachant que sur le chemin il y aura des fuites. Mais les fuites ne signifient pas que la route a pris fin.

Vous pouvez (2) *choisir la croissance*, en vous rendant compte qu'à la fin du voyage, vous allez être mieux que lorsque vous avez commencé. Les fuites, les bosses, les contusions, contribuent tous à votre croissance. C'est comme le déchiquetage d'un muscle de sorte qu'un nouveau muscle, plus gros, plus fort, peut prendre sa place.

Vous pouvez (3) *accepter le processus d'apprentissage* : vous comprenez que vous ne connaissez pas encore tout. L'échec est là simplement pour vous aider à en savoir plus, à mieux comprendre, à découvrir des choses que vous n'avez pas encore expérimentées. Tout ceci veut dire un nouvel apprentissage.

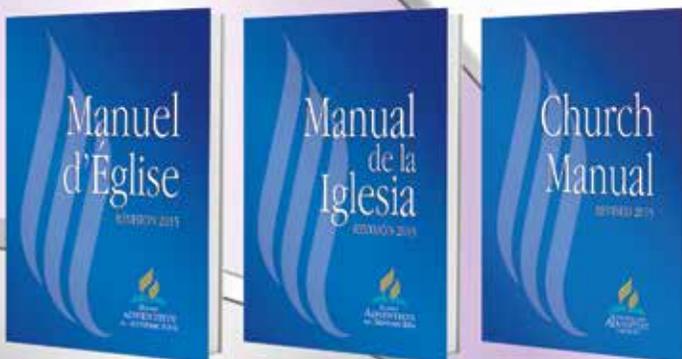
Vous pouvez (4) *choisir de constater que votre voyage est unique* ; mais les voyages réussis des autres ne sont là qu'à titre indicatif. Vous pouvez regarder ce que les autres ont fait et vous rendre compte qu'ils ont échoué quatre fois et vous sept fois. Cela ne signifie pas que vous avez définitivement échoué. Cela signifie simplement que vous avez fait un voyage différent, même si les résultats peuvent être semblables, ou la ligne d'arrivée peut-être au même emplacement. Vous avez une taille de chaussure différente, une démarche différente, une autre façon de faire. C'est la vôtre. Soyez en fier ! De chaque partie.

En tant que dirigeant imparfait, préparez-vous à la possibilité d'un échec : avancez sachant que l'échec peut arriver. Si c'est le cas, vous avez déjà déterminé que vous n'allez pas abandonner. Si votre pneu est dégonflé alors que vous conduisez sur une route où il y a des clous, assurez-vous que vous avez des pneus de rechange. Si vous avez utilisés tous les pneus de rechange, ayez de bonnes chaussures de marche. Si les chaussures de marche sont usées, soyez prêt à ressentir un peu de douleur. Mais ne vous découragez pas. Sachez toujours quelle sera votre prochaine stratégie.

Enfin, en tant que dirigeant imparfait, recherchez celui qui seul est sans péché. Paradoxe de tous les paradoxes, vous pouvez vous reposer en sécurité dans sa perfection, et la revendiquer comme le vôtre. Rappelez-vous, à chaque instant de votre effort, que c'est en lui que vous êtes toujours complet (Colossien 2.10).

*<http://books.google.com/books?id=pfjrcQDFsa4C&pg=PT135&rlpg=P-T135&rdq=Failure+is+the+inevitable+companion+of+a+large+vision+billy+graham&source=bl&ots=XJ5t-c9qph&sig=aYumgloXfC6-FY-cvVXAv57qACzE&hl=en&sa=X&ei=3XJZVNCJlcmvyATIwoKYBg&ved=0CBwQ6AEwAA>

Connaissez-vous les changements effectués au Manuel d'Église en 2015 ?



Decouvrez-les dans la nouvelle édition actualisée et approuvée durant la session de 2015 de la Conférence générale, à San Antonio, au Texas. Une version révisée en accord avec la terminologie et la nomenclature propres à la Division interaméricaine (DIA). Avec un supplément spécialement pour la DIA.



Disponible dans votre librairie IADPA la plus proche (voir la liste à la p. 105 du questionnaire de l'École du sabbat des adultes).



Roberto Herrera, directeur de la Gestion chrétienne de la vie de la Division interaméricaine.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org



Un ministère de consolation

ROBERTO HERRERA

L'APÔTRE JACQUES donna de nombreuses instructions aussi bien à l'Église qu'à ses dirigeants. Je souhaite partager avec vous l'une d'entre elles, qui met l'accent sur un aspect du ministère des anciens de l'église et qui, à mon avis, a souvent été relégué au second plan : « Quelqu'un parmi vous est-il malade? Qu'il appelle les anciens de l'Église, et que ceux-ci prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur » (Jacques 5.14).

Il est possible qu'en évoquant ce passage, certains pensent que je vais parler de l'onction faite aux malades. Mais ce n'est pas mon intention. Tout ce que vous voulez savoir sur cette cérémonie – sa signification, ceux qui y participent, et la façon dont elle doit se dérouler – vous pouvez le trouver dans le *Mémento de l'ancien*, chap. 86, p. 151-153.

Le point que je veux souligner ici c'est que, selon Jacques, les anciens sont appelés à apporter leur soutien aux membres de l'église qui ont besoin de la consolation de la prière en raison de problèmes de santé. Le rôle de l'ancien n'est pas seulement de défendre la doctrine, d'exhorter en temps utile, d'aider le pasteur dans l'administration de l'église ou d'affronter avec amour et fermeté l'apostasie et le péché. En plus de tout cela, l'ancien doit aussi reconforter les malades qui font partie de sa congrégation.

Ce que Jacques nous dit c'est que l'ancien doit être disponible pour prier et apporter du réconfort au faible et au malade. Il est de son devoir de visiter le malade pour le consoler, l'encourager et demander à Dieu la santé et le rétablissement de cette personne. Pour mener à bien un ministère de cette envergure, l'ancien doit aimer les gens et reconnaître qu'ils consti-

tuent la partie la plus importante de son ministère. Tandis qu'il proclame, reprend, exhorte et enseigne la Parole, l'ancien doit reconnaître que restaurer, aider, porter et consoler tous ceux qui en ont besoin est une partie essentielle de sa responsabilité devant Dieu et devant la congrégation.

En dépit de ce que dit Jacques, nous voyons que dans certaines congrégations, le soin des malades est délégué au Département de Services communautaires ou Dorcas ou aux Diaconesses, car les principaux dirigeants s'« occupent » des affaires plus pertinentes de l'église et n'ont pas le temps pour quelque chose de si « simple ».

Si vous avez été nommé ancien, vous avez alors la responsabilité de vous occuper des malades, de les soutenir, de prier avec eux et de les oindre d'huile. Chaque église doit avoir un corps d'anciens qui accomplisse efficacement cette tâche.

Je peux vous assurer que si les anciens se consacraient à ce que dit Jacques, non seulement ils seraient des instruments de consolation pour ceux qui sont physiquement atteints, mais ils serviraient en plus de consolation spirituelle aux familles des malades. Permettez-moi de rajouter ceci : la visite sera une bénédiction aussi bien pour le malade et sa famille que pour l'ancien. Réfléchissez à cette déclaration d'Ellen White : « Rien ne donne une plus grande force spirituelle, rien n'augmente autant la ferveur, la profondeur et l'acuité des sentiments que de s'occuper des malades et des désespérés, en les aidant à discerner la lumière et à mettre leur foi en Jésus » — *Témoignages pour l'Église*, vol. 1, p. 532.

Notre Seigneur serait très satisfait si les anciens visitaient les malades et priaient pour leur guérison divine. Arrêtons de reléguer cette tâche sacrée au second plan. Nous devons le faire tout simplement !

Jésus notre Sauveur

Jean 8.3-11

IL Y A UN SAUVEUR qui aime les pécheurs, qui nous comprend et s'identifie à nous. Jean parle de Jésus comme de celui qui aime les pécheurs et s'approche d'eux pour leur offrir sa grâce, son pardon et son amour.

La femme pécheresse (verset 3)

A. Son péché. Cette femme fut surprise en flagrant délit d'adultère. Elle était coupable devant Dieu et devant le monde. Or, l'adultère est un péché odieux, mais il n'est pas pire que d'autres péchés (Jacques 2.10). En fait, si jamais nous péchons avec nos corps ou par la pensée, nous serons tout aussi bien considérés comme coupables devant Dieu (Romains 3.10,23; Galates 3.22). Nous sommes tous aussi coupables que cette femme; notre problème est que nous ne sommes tout simplement pas disposés à l'admettre (Proverbes 28.13).

B. Sa honte. Dans leur empressement d'emmener la femme devant Jésus, ses accusateurs ne lui laissèrent probablement pas le temps de s'habiller avant de l'exposer devant tous. Elle fut certainement humiliée par les accusations publiques et par la révélation de son péché. Le péché est honteux! Peu importe qu'il soit à l'abri du regard des autres, Jésus sait tout à ce sujet, et un jour il sera révélé devant tous (Luc 12.3).

C. Sa condamnation. Ses accusateurs avaient raison! Selon la loi, cette femme devait mourir (Lévitique 20.10; Deutéronome 22.22). Mais il y avait un autre problème; où était son compagnon? Les deux étaient censés mourir à cause de ce péché! L'homme aurait pu faire partie du complot pour attaquer Jésus. On lui permit peut-être de s'échapper. Toutefois, cette femme était coupable et méritait de mourir.

« En pardonnant à cette femme et en l'encourageant à mener une vie meilleure, le caractère de Jésus resplendit dans la beauté d'une parfaite justice. »



Les critiques et conspirateurs (versets 3-9)

A. Leur plan. Ces hommes avaient utilisé la femme pour piéger Jésus. Si Jésus la laissait partir, il serait considéré comme quelqu'un qui tolérait le péché et il pourrait être arrêté pour avoir transgressé la loi de Moïse. D'un autre côté, s'il approuvait la mort de la femme, il pouvait être accusé devant les romains comme séditieux et révolutionnaire, et il pourrait détruire sa réputation d'« amis des publicains et des pécheurs ». Ses ennemis pensaient que peu importe sa position : Jésus serait dos au mur.

B. Leurs problèmes. Le plan aurait pu réussir face à quelqu'un d'ordinaire, mais ces hommes affrontaient Jésus-Christ, et il ne se soumettrait pas à leurs règles. Quand ils tentèrent de piétiner Jésus, ils découvrirent qu'ils avaient trouvé leur Maître. Arrêtons-nous sur la façon dont Dieu répondit à leurs arguments.

1. *Il les ignore.* Tandis que ses ennemis attendaient une réponse de Jésus, il s'agenouilla et commença à écrire dans la poussière. Il ne supportait pas leur arrogance et leur manque d'amour envers les pécheurs. Qu'écrivit Jésus dans la poussière ? Dans *Jésus-Christ*, chap. 50, p. 456, Ellen White affirme : « Mais, dès que leurs yeux, suivant ceux de Jésus, se fixèrent sur le sol, ils furent décontenancés. Les fautes secrètes de leur propre vie étaient là, inscrites devant eux ». Peu importe ce que le Seigneur écrivit par terre, ces phrases retinrent leur attention.
2. *Exposés.* Quand Jésus parla, il dit : « Que celui de vous qui est sans péché lui jette le premier la pierre ». Jésus ne demandait pas que les juges soient sans péchés. Si tel était le cas, aucun être humain ne pourrait jamais émettre de jugement, y compris dans un tribunal. Je crois que ce que Jésus voulait dire à ces hypocrites est simple : « Que celui de vous qui est sans péché lui jette le premier la pierre ». Comme vous pouvez le voir, on peut commettre l'adultère aussi bien par la pensée et le cœur qu'avec le corps. À cet instant précis, tous les cris cessèrent pour laisser la place au bruit des pierres qui tombaient sur le sol, et au glissement des souliers tandis qu'ils partaient tous silencieusement. Ces hommes avaient été exposés devant leurs semblables, devant l'accusée, et surtout, devant Dieu.

Un sauveur compatissant (versets 9-11)

A. Jésus fit face à la femme. Seul Jésus put changer les choses comme il le fit, et quand la dernière pierre toucha le sol, Jésus se leva et fit face à cette pécheresse. Tandis qu'il lui faisait face, il était le seul au monde qualifié pour prendre la première pierre et la jeter à la femme. Quand elle était devant Jésus, elle était devant le Juge suprême.

Elle était arrivée à un point dans sa vie où elle se retrouvait seule à seule avec Jésus. C'est un moment qui arrive toujours. Nous aussi, un jour nous devons voir Jésus face à face, quelque part, à un certain moment.

B. Il lui pardonna. Le seul capable de lui jeter la première pierre refusa de le faire. Jésus traita cette femme avec compassion. Ces religieux l'avaient condamnée et la voyaient déjà morte ; toutefois, Jésus vit en elle quelqu'un qui méritait son amour et son salut. Quand la femme comparut devant Jésus, elle reçut deux grandes bénédictions qui changèrent sa vie à jamais. Ces mêmes bénédictions représentent le don de Dieu pour tous ceux qui reçoivent Jésus comme leur sauveur. Elle reçut ce qui suit :

1. *Un nouveau Seigneur.* À travers sa foi et sa simple confession du Christ comme Seigneur, elle obtint le salut. C'est précisément tout ce que nous avons besoin de faire pour être sauvés. (Romains 10.9). Ça ne peut pas être plus simple ! Même les petits enfants peuvent comprendre cette vérité et en faire une réalité dans leur vie. Qu'en est-il de vous ? Avez-vous déjà fait ce pas de foi ? Tous ceux qui veulent être sauvés peuvent y arriver par la foi dans le sang versé par le Seigneur Jésus-Christ (Apocalypse 22.17 ; Jean 3.16 ; 6.37).
2. *Une nouvelle vie.* Cette femme était esclave de ses propres passions et désirs durant toute sa vie (Éphésiens 2.1-3). Cependant, Jésus vint briser les chaînes qui la liaient au péché. Il la libéra. Imaginez un instant la scène de sa prochaine rencontre avec son amant. Tous ceux qui viennent à Jésus à la recherche du salut, reçoivent une vie nouvelle (2 Corinthiens 5.17). Nous avons reçu une nouvelle opportunité, et ainsi nous pouvons faire quelque chose de nos vies (1 Pierre 1.23).

Conclusion

Ellen White ajoute : « En pardonnant à cette femme et en l'encourageant à mener une vie meilleure, le caractère de Jésus resplendit dans la beauté d'une parfaite justice. Sans pallier le péché, sans amoindrir le sentiment de la culpabilité, il s'efforce, non pas de condamner, mais de sauver » — *Jésus-Christ*, chap. 50, p. 457. Peut-être que comme pour cette femme, votre vie a été ruinée et détruite par le péché. Beaucoup de personnes religieuses vous ont blessés. Peut-être êtes-vous à la recherche d'un sauveur compatissant, quelqu'un qui affermit vos sentiers. Je vous invite à vous tourner vers Jésus. Il vous aime tels que vous êtes. Il se soucie de vous et désire vous sauver.

Éclairer le monde

Éphésiens 5.8-15

QUAND PAUL ÉCRIVIT à la jeune église d'Éphèse, il savait qu'il s'agissait d'une île de lumière au milieu d'une ville de ténèbres. Comment un petit groupe de croyants pouvait-il avoir un impact sur une métropole cosmopolite, qui était le siège du célèbre Temple d'Artémis? Dans Éphésiens 5. 8-14, Paul nous apporte une réponse: « Mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Marchez comme des enfants de lumière ». Ce qui a fonctionné au premier siècle, est toujours valable aujourd'hui. Dans notre texte, nous voyons trois choses importantes qui se produisent quand la lumière de Dieu entre dans un monde de ténèbres.

I. La lumière transforme (versets 8-10)

Nous avons ici une belle image de la conversion.

A. Nous tourner vers le Christ c'est comme passer de l'obscurité à une pièce éclairée par une puissante lumière. Une fois sortis de l'obscurité vous verrez des choses que vous n'aviez jamais contemplées auparavant. Quand vous viviez dans l'obscurité, vous faisiez ce dont vous aviez envie. Mais maintenant, dans la lumière, vous devez mettre de côté les œuvres des ténèbres pour adopter un mode de vie propre aux enfants de la lumière.

Le verset 9 nous éclaire: « Car le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité ». La bonté détermine notre façon de traiter les autres. La justice implique un nouvel engagement à obéir aux commandements divins. La vérité requiert un sérieux engagement à vivre de manière intègre.

Nous avons maintenant un nouvel objectif: savoir et confirmer « ce qui est agréable au Seigneur » (verset 10).

B. Nous ne serons plus des agents des ténèbres. Nous, chrétiens, nous croyons en quelque chose de surprenant, que le monde ne comprend pas du tout. Nous croyons qu'il y a un Dieu dans le ciel qui a parlé, et que nous devons savoir « ce qui est agréable au Seigneur » (verset 10).

Mais Dieu
nous appelle
à faire briller
la lumière
de sa vérité,
permettant
à celle-ci
de juger le cœur
de l'homme



C. Le monde considère que c'est quelque chose d'étrange. En ce qui concerne la morale, nous croyons que Dieu a parlé clairement : la fornication, l'homosexualité et l'adultère seront toujours des conduites inconvenantes. En un mot, nous croyons en quelque chose que le monde rejette : il y a un Dieu dans le ciel qui a parlé au sujet de la sexualité, et nous devons lui obéir.

D. Si nous voulons vraiment plaire au Seigneur, nous trouvons le moyen de le faire. Toutefois, peu importe le nombre de nos échecs, Dieu nous aidera si nous voulons vraiment lui être agréable.

II. La lumière dévoile tout (versets 11-13)

Certaines choses ne devraient pas être mentionnées en public. Paul se réfère sans aucun doute aux différents rites associés au temple d'Artémis (aussi appelée Diane), situé à Éphèse. Ce temple était compté comme l'une des sept merveilles du monde antique, et attiraient des adorateurs et des touristes de pays éloignés. Les rites de ce temple mélangeaient l'idolâtrie à tout type d'immoralités sexuelles. Quand Paul parle de choses faites en secret, il se réfère à des pratiques malignes qui allaient au-delà de simples actes de rébellion. Il décrit des actes grossiers, opposés au naturel et pervers. Sans aucun doute, cela s'appliquait à divers actes immoraux qui s'associaient à l'idolâtrie pratiquée dans le temple d'Artémis.

A. La lumière de l'Évangile révèle le mal dans toute sa splendeur et sous toutes ses formes. Si vous pensez acquérir un diamant très coûteux, vous voudrez le voir dans la lumière la plus brillante possible, avant de faire votre achat ; puisque la lumière révélera tous les défauts de la gemme. Les ombres cachent les défauts, mais la lumière les révèle. De même, quand l'Évangile entre dans un foyer, les secrets cachés seront révélés (verset 13). Quand l'Évangile envahit une communauté, la corruption sera révélée.

Le verset 13 décrit le résultat d'un ministère de demande reconventionnelle : « mais tout cela une fois dénoncé apparaît à la lumière, car tout ce qui apparaît est lumière ». La Bible le présente simplement : « La lumière est ce qui révèle tout ».

Nous ne devrions pas être surpris quand certains auront du ressentiment parce que nous faisons briller la lumière de la vérité divine. « Qui êtes-vous pour me juger ? » Je n'ai le pouvoir de juger personne. Mais Dieu nous appelle à faire briller la lumière de sa vérité, permettant à celle-ci de juger le cœur de l'homme.

B. La vérité nous blessera avant de nous guérir. L'obscurité ne peut produire que plus d'obscurité. Mais la lumière peut changer les ténèbres en lumière. Quand Dieu allume la lumière dans la vie de quelqu'un, l'obscurité se dissipe. En tant que chrétiens nous avons la responsabilité de marcher « non comme des fous, mais comme des sages » (verset 15).

III. La lumière nous réveille (verset 14)

Le verset 14 demande l'impossible quand il dit : « Relève-toi d'entre les morts ». Après tout, le même Paul avait dit dans Éphésiens 2.1 : vous « étiez morts par vos fautes et par vos péchés ».

A. Alors, comment quelqu'un peut-il se relever d'entre les morts ? Cela ne revient-il pas à s'adresser à un cadavre, exigeant de lui qu'il se mette debout ? Imaginez votre réaction si quelqu'un entre dans un funérarium et commence à dire aux gens : « Réveillez-vous ! Vous êtes morts depuis assez longtemps ! » Quand la lumière de l'Évangile arrive, elle réveille ceux qui sont morts spirituellement et les rapproche de Jésus. C'est cela la conversion. C'est cela le salut. C'est cela une nouvelle naissance. Telle est la puissance transformatrice de l'Évangile, quand Jésus-Christ entre dans une vie.

Ce texte nous montre ce qui arrive lorsque la lumière de Dieu commence à briller dans le monde.

- 1. La lumière brille en nous et nous transforme de ténèbres en lumière.** Dans le processus, cette même lumière nous purifie intérieurement de sorte que nous soyons agréables à Dieu en tout.
- 2. La lumière qui brille en nous, chasse l'obscurité et révèle le mal.** Comme les hommes aiment les ténèbres et résistent à la lumière (Jean 3.19), ils luttent souvent contre la lumière de Dieu. Mais quand la lumière fait un travail approfondi, elle opère une œuvre salvatrice. Puisque la lumière vient de Dieu, elle peut transformer l'obscurité en lumière. Nous savons que cela est possible étant donné que nous l'avons déjà expérimenté.
- 3. La lumière réveille ceux qui dorment, et les relève d'entre les morts.** Voilà pourquoi Paul n'a point honte de l'Évangile. Aussi il a prêché ouvertement au cœur même du monde antique : à Corinthe, à Éphèse, à Athènes et à Rome, Paul savait que quand l'Évangile brille dans une société, sa lumière découvre les fautes de beaucoup et les met en colère ; mais cette même lumière réveillera d'autres personnes leur montrant leur besoin du Christ.

Conclusion

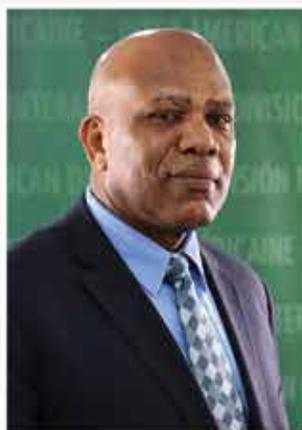
Dans *Évangéliser*, sect. 6, p. 115, Ellen White dit : « En un sens tout particulier, les adventistes ont été suscités pour être des sentinelles et des porte-lumière. Le dernier avertissement pour un monde qui périclète leur a été confié. La Parole de Dieu projette sur eux une lumière éclatante. » Tandis que la nuit sera plus obscure, la lumière brillera plus vivement. C'est précisément lorsque le monde est dans sa pire condition que le peuple de Dieu sera mieux. Que personne ne s'y trompe. Ce n'est sans doute pas facile. Le monde ne veut pas de lumière, mais il en a désespérément besoin. Éclairons le monde !

Rendez-vous à votre librairie IADPA et obtenez les nouvelles ressources du

Département de l'École du sabbat de la Division interaméricaine (DIA)

« La transformation spirituelle commence avec l'étude des Écritures, de manière à ce que les moniteurs de l'École du sabbat de tous les niveaux soient équipés de nouvelles connaissances, compétences et attitudes qui facilitent l'étude et l'application des principes bibliques dans la classe de l'École du sabbat ».

SAMUEL TELEMAQUE,
DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT DE L'ÉCOLE DU SABBAT DE LA DIA.



Ces livres sont indispensables dans votre église !

Obtenez-les dans votre librairie

(voir la liste à la p. 105 du questionnaire de l'École du sabbat des adultes).

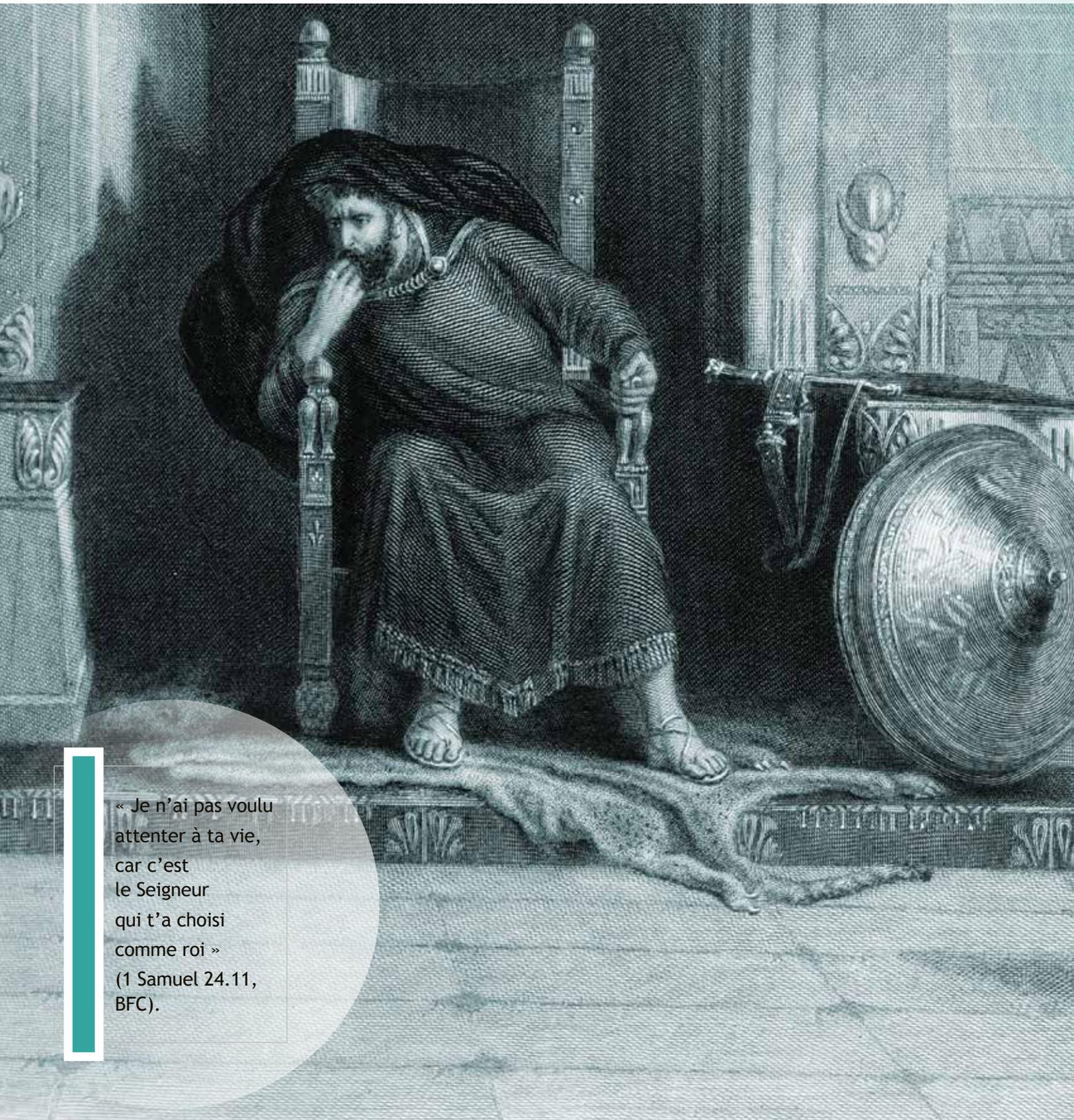
RESSOURCES POUR UNE ÉCOLE DU SABBAT EFFICACE



IADPA la plus proche.

Glenn Townend, président de la Division du Pacifique Sud.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org



« Je n'ai pas voulu
attenter à ta vie,
car c'est
le Seigneur
qui t'a choisi
comme roi »
(1 Samuel 24.11,
BFC).

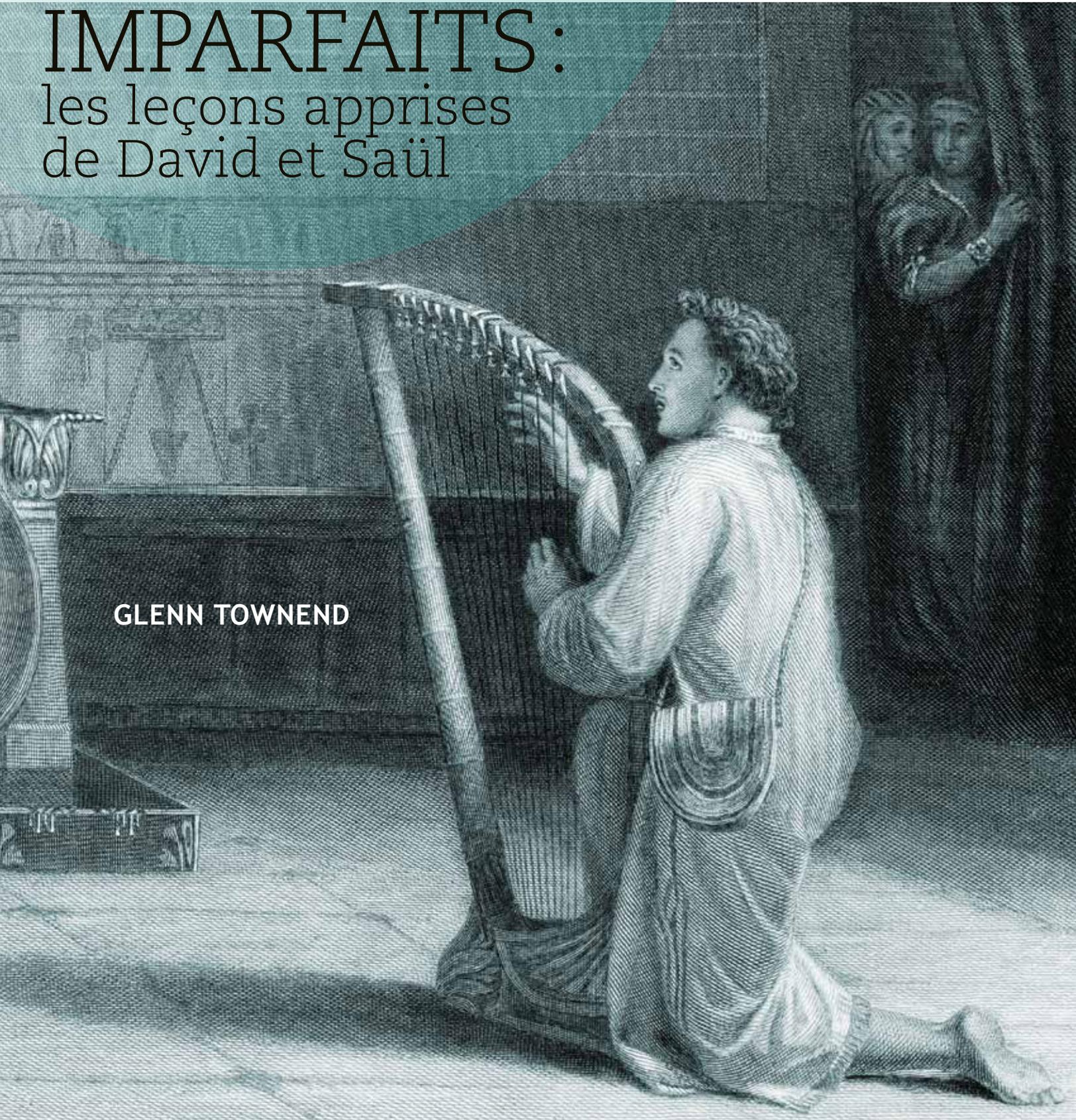
À PROPOS

DES DIRIGEANTS

IMPARFAITS :

les leçons apprises
de David et Saül

ARTICLE



GLENN TOWNEND



David a choisi de s'abandonner entre les mains de Dieu :
« Leur moindre parole est une offense pour toi. Qu'ils soient pris au piège de leur orgueil, parce qu'ils n'ont fait que maudire et mentir ! Finis-en avec eux, dans ta fureur, finis-en, et qu'on ne les voie plus ! » (Psaume 59.12,13).

EN TANT QUE PASTEUR, avez-vous eu des dirigeants d'église interférant dans les affaires de l'église à votre insu ? Avez-vous eu des dirigeants, qui par respect pour les membres puissants ou riches, ne se sont pas tenus à vos côtés dans les moments critiques alors que vous aviez besoin de leur aide ? Avez-vous travaillé avec des dirigeants qui avaient beaucoup promis et ont peu livré ? Avez-vous reçu des décisions déraisonnables, provenant des « autorités supérieures », qui vous ont affectés de manière négative ? Avez-vous servi aux côtés d'autres dirigeants qui, sans beaucoup de réflexion, ont pris des décisions imprudentes qui ont blessé les autres ?

Dans les premières années de mon ministère, je voulais non seulement écouter, mais aussi contribuer, quand les pasteurs discutaient des faiblesses perçues de l'administration de la Fédération. Mais cette perspective a changé quand on m'a demandé, pour la première fois, de siéger au Comité exécutif de la Fédération. Je découvrais et comprenais que les décisions étaient prises après beaucoup de prières. J'ai aussi remarqué que les décisions, qui paraissaient simples et faciles, étaient souvent complexes, et contenaient des données qui ne pouvaient être largement partagées. Diriger était plus compliqué que je ne le pensais !

Attirer l'attention sur les faiblesses est facile. Nous en avons tous et elles sont généralement évidentes. En revanche, encourager les gens à faire de leur mieux et être solidaires des autres, demande plus d'effort et de courage.

L'exemple de David et de Saül

L'histoire de la relation entre David et Saül m'a beaucoup aidé à comprendre le leadership dans l'église, en particulier quand les dirigeants semblaient être imparfaits, injustes et peut-être vindicatifs et autocratiques.

David, le meurtrier du géant, un berger de Bethléem jouant de la harpe, était sous une menace constante. Le roi Saül, qui avait fait de David un général de l'armée, parce qu'il avait fait mourir Goliath, était devenu jaloux de la popularité croissante de David. Après une victoire particulière dans une bataille, lorsque le David triomphant défilait dans la ville, les femmes d'Israël l'ont accueilli avec une chanson expressive : « Saül a battu des milliers d'ennemis, David en a battu des dizaines de milliers » (1 Samuel 18.6-9, BFC). Saül n'a pas beaucoup apprécié la comparaison, et la jalousie s'est emparée de lui. L'attitude de méfiance et pleine d'envie de Saül par rapport à David est devenue l'obsession de sa vie. Saül voulait voir David mort. Par deux fois, Saül a jeté une lance à l'encontre de David, tandis que celui-ci essayait de l'apaiser avec la musique de sa harpe (1 Samuel 18.10,11 ; 19.9,10). Saül a même envoyé des hommes dans la nuit pour tuer David dans sa maison (1 Samuel 1.11-18). Le danger pour la vie de David était si réel qu'il a dû fuir la présence de Saül et partager la triste séquence d'événements avec son meilleur ami, Jonathan, le fils aîné de Saül. Même cela n'a pas empêché Saül de



poursuivre David
(1 Samuel 2.14).

Un jour, alors que Saül poursuivait David dans le désert, il est allé dans une grotte pour satisfaire un besoin naturel (1 Samuel 24.1-22). À l'insu de Saül, David et ses hommes se cachaient plus loin dans la grotte.

Les hommes de David l'ont exhorté à tirer le meilleur de la situation alors que Saül était sans défense. Les actions de David montrent son respect pour le leader choisi par Dieu. Il s'est faufilé près de Saül sans se faire remarquer. Mais au lieu d'utiliser son épée pour se débarrasser de son ennemi, il a seulement coupé une partie du vêtement de Saül et s'est retiré rapidement, inaperçu et est retourné dans la grotte.

Plus tard, David s'est révélé lui-même. De loin, il a soulevé le morceau de vêtement de Saul avec défi, « quelque chose de perdu ? » Saul était très embarrassé et consterné. David était aussi repentant, indiquant clairement qu'il avait eu tort de couper le bord du vêtement du roi et qu'il ne devrait même pas songer à tuer l'oint du Seigneur et le souverain désigné. « On me conseillait de te tuer, mais je t'ai épargné. Je n'ai pas voulu attenter à ta vie, car c'est le Seigneur qui t'a choisi comme roi. » (1 Samuel 24.10) Une déclaration étonnante ! Ce n'était pas comme si David n'avait jamais tué personne avant, car il était un guerrier avec le sang de beaucoup de personnes sur les mains et il a continué à être un guerrier toute sa vie. Imaginez la pression émotionnelle d'avoir à fuir tous les jours afin de rester en vie et de ne pas riposter. Comment peut-on vivre de cette façon ?

David a eu une autre occasion de tuer Saül une nuit quand ce dernier, ses 3 000 soldats, et un garde du corps d'élite dormaient (1 Samuel 26.1-25). Saül de nouveau s'est repenti. David a ordonné à son soldat Abischaï, de « ne pas le détruire, car qui peut mettre sa main sur l'oint du Seigneur et sera innocent ? » (1 Samuel 26.9). David ne tuerait pas l'oint du Seigneur. Publiquement David était respectueux et fidèle au roi oint par Dieu, qui était émotionnellement obsédé par lui, de manière sévère.

Mais comment David a-t-il géré cette tension émotionnelle ?

La stratégie de David pour s'adapter

Durant la période où David fuyait le roi Saül, il a écrit un certain nombre de psaumes. Dans ces psaumes nous trouvons la stratégie qu'il a utilisé pour s'adapter. David était honnête avec Dieu. Il n'aimait pas être en tête de la liste des personnes recherchées par Saül et être ainsi poursuivi dans toute la Palestine. David ne voulait pas vivre la vie d'un vagabond nomade, entraînant ses femmes, ses enfants, et ses amis partout à travers le pays. Être l'ennemi numéro un d'Israël cela faisait mal, très mal. David voulait voir ses ennemis détruits. Il voulait une vie normale. Il voulait que la situation change ; voir Saül et ses partisans morts serait bien. Mais David a choisi de respecter le leader, l'oint de Dieu et a trouvé une stratégie pour faire face à sa détresse émotionnelle et aux dangers d'une manière différente, plus puissante. Dans plusieurs de ses psaumes, David a montré, très clairement, sa stratégie pour s'adapter.

Commençons avec le Psaume 59. David a composé celui-ci alors que Saül avait envoyé des soldats pour surveiller sa maison et le tuer (1 Samuel 19.11-16). Il a laissé la question entre les mains Dieu : « Leur moindre parole est une offense pour toi. Qu'ils soient pris au piège de leur orgueil,





David a trouvé le pouvoir de lutter et la force de surmonter grâce à sa vie de prière personnelle avec Dieu et à sa dépendance devant la justification et la justice ultime de Dieu.

parce qu'ils n'ont fait que maudire et mentir! Finis-en avec eux, dans ta fureur, finis-en, et qu'on ne les voie plus!» (Psaume 59.12,13).

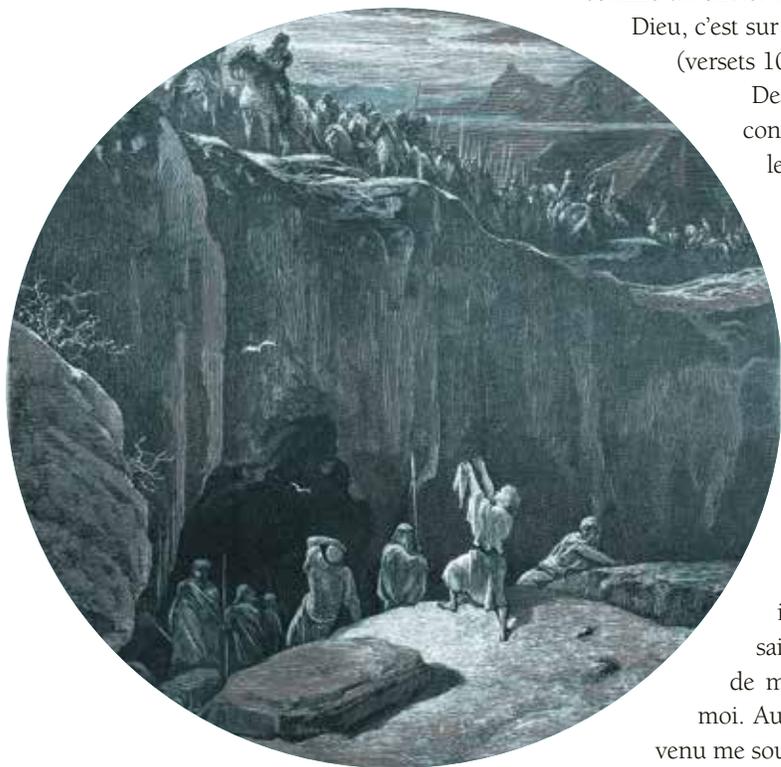
Considérez le Psaume 142, écrit lorsque David se cachait dans une grotte, où il semblait avoir trouver refuge (1 Samuel 22.1,2). Regardez comment le psalmiste a placé son agonie dans le contexte de son espérance.

«J'appelle à grands cris le Seigneur, j'implore à grands cris le Seigneur. Je lui expose ma plainte, je lui fais part de ma détresse. Quand je perds courage, toi, tu sais où je vais. Sur la route où j'avance, on m'a tendu un piège. Regarde à mes côtés, et constate-le: personne ne prend garde à moi; je n'ai plus aucun lieu où me réfugier, personne ne se soucie de moi. Je fais appel à toi, Seigneur; je te dis: C'est toi qui es mon abri, mon bien le plus personnel sur cette terre où nous vivons. Sois attentif à ma plainte, car me voilà bien bas. Sauve-moi de mes persécuteurs, ils sont trop forts pour moi. Fais-moi sortir de ma prison, pour que je puisse te louer au milieu du cercle des fidèles, quand tu m'auras fait du bien» (Psaume 142.1-8).

Ou, considérez la contemplation de David dans le Psaume 52, après avoir entendu que Doëg l'Edomite ait informé Saül qu'Achimélec avait donné à David du pain et l'épée de Goliath tandis que David fuyait Saül (1 Samuel 21) et que Doëg avait tué 85 prêtres, tous des parents d'Achimélec (1 Samuel 22.9-23). David a laissé le jugement de cette question entre les mains de Dieu: «Eh bien, Dieu te démolira pour toujours, il t'emportera, il t'enlèvera de chez toi et t'arrachera de la terre où nous vivons!» (Psaume 52.5). Après cela, David a choisi de s'abandonner entre les mains de Dieu: «Mais moi, je me trouve chez Dieu comme un olivier florissant; je me fie pour toujours à la bonté de Dieu. [...] Ô Dieu, c'est sur toi que je compte en présence de tes fidèles, car tu es bon» (versets 10,11).

Des thèmes similaires de l'abandon complet à Dieu et de la confiance en lui, dans les moments d'adversité apparaissent ailleurs. «Ô Dieu, entends ma prière, écoute ce que je dis. Des étrangers se dressent contre moi, des brutes veulent ma mort. Ces gens-là ne tiennent aucun compte de Dieu. [...] Mais Dieu va me venir en aide, le Seigneur va me soutenir» (Psaume 54.2-4).

Encore une fois, dans le Psaume 18, David rapporte que Dieu l'a sauvé de Saül et de tous ses ennemis. «Loué soit le SEIGNEUR! Et je suis sauvé de mes ennemis. Les liens de la mort m'avaient enserré, et les torrents de la destruction m'avaient rempli d'effroi les liens du séjour des morts m'avaient entouré, les filets de la mort étaient devant moi. Dans ma détresse, j'invoque le SEIGNEUR, j'appelle mon Dieu au secours» (Psaume 18.4-7). Plus tard, il a écrit: «Alors du haut du ciel, il étendit la main et me saisit, il m'arracha au danger qui me submergeait, il me délivra de mes puissants ennemis, de mes adversaires trop forts pour moi. Au jour du désastre ils m'avaient assailli, mais le Seigneur est venu me soutenir» (Psaume 18.17-19).





Que pouvons-nous apprendre de cette brève étude des Psaumes écrits au milieu de l'adversité, la trahison, et la souffrance? D'une part, même quand sa vie était en grand danger, David a trouvé le pouvoir de lutter et la force de surmonter grâce à sa vie de prière personnelle avec Dieu et à sa dépendance devant la justification et la justice ultime de Dieu. D'autre part, David a toujours reconnu Dieu et respecté sa volonté et laissé sa justice résoudre les problèmes. Mais David a aussi été très honnête et ouvert avec Dieu au sujet de ce qu'il avait dans son cœur, au sujet de sa colère et de sa douleur et de ses désirs de changement. Il a remis à Dieu tous les absurdités émotionnelles qu'il ressentait. Il n'a rien caché. L'expérience de David nous laisse ce défi: lorsque nous sommes émotionnellement honnêtes avec Dieu dans notre prière personnelle et que nous faisons confiance en Dieu pour faire face à nos circonstances, nous pouvons vivre une vie exemplaire dans la sphère publique.

Comment faire face aux dirigeants que nous percevons comme faibles

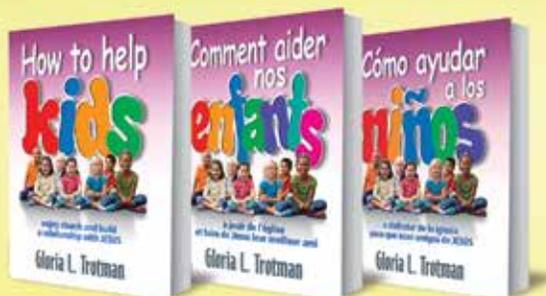
Les dirigeants ont leurs faiblesses; ils font preuve de favoritisme; et, parfois, ils prennent de mauvaises décisions qui nous affectent négativement. La réponse naturelle à la douleur de l'injustice est de critiquer et de parler négativement des dirigeants, à qui veut l'entendre. La Bible appelle cela des commérages ou de la calomnie et elle nous demande de nous en débarrasser. (Éphésiens 4.25-31). La calomnie et les commérages peuvent blesser l'autre personne, mais la personne qui diffame et fait des commérages acquiert aussi une mauvaise réputation. Aucun d'entre nous n'a besoin d'une mauvaise réputation; la

vie et le ministère sont suffisamment durs. La stratégie de David face aux menaces de mort de Saül est la meilleure méthode. Sentez la douleur, exprimez-la et donnez-la à Dieu en privé, et continuez à soutenir publiquement le dirigeant. David a fait confiance en Dieu, et finalement Dieu a réglé les choses. Saül est mort et David est devenu roi.

À bien des égards David a illustré le conseil de l'apôtre Pierre, «Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car il prend soin de vous» (1 Pierre 5.7). Le mot décharger que Pierre utilise pour expliquer qu'il donne les fardeaux émotionnels à Jésus est le mot qu'il utilise également pour «jeter» un filet de pêche dans la mer. Les pêcheurs robustes ne placent pas les filets gentiment dans l'eau; ils jettent les filets avec tous leurs muscles et avec toute la force possible. Nous devons jeter à Dieu notre haine, jalousie, colère, peur, mépris, et tout notre bagage émotionnel, avec toutes nos forces, et laisser Dieu s'en occuper. Dieu écoute, comprend, prend tout en charge, et remplace tout par la paix (Philippiens 4.6,7).

David n'a pas dénoncé publiquement le roi Saül parce que ce dernier était l'oint de Dieu. David, lui-même, était l'oint du Seigneur, le successeur de Saül. Si David avait été vu en train de démolir ce leadership, même pour de bonnes raisons, il savait que ce serait donner aux autres la permission de contester aussi son autorité. David a vécu comment il voulait être traité. Il a également modélisé le défi de Jésus: «Fais aux autres ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous» (Matthieu 7.12, BFC). Les meilleurs dirigeants sont ceux qui ont été fidèles, qui respectent la dignité et le défi du leader et savent comment faire face à leur bagage émotionnel.

Que peut faire votre église pour que les enfants veuillent y revenir, chaque sabbat ?



Lisez cet ouvrage intéressant qui enseigne comment créer des programmes et organiser des églises qui comblerent les besoins physiques, sociaux et spirituels des enfants.

Obtenez-le dans votre librairie IADPA la plus proche (voir la liste à la p. 105 du questionnaire de l'École du sabbat des adultes).



IADPA
Bookstore

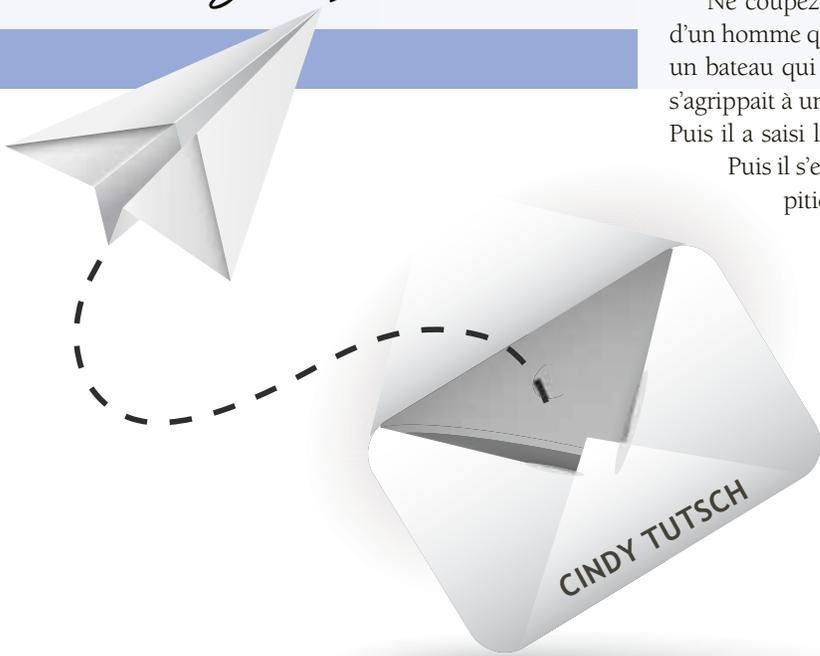


Cindy Tutsch, auteur du livre *Ellen White on Leadership* [Le leadership selon Ellen White], a travaillé comme directrice adjointe du Ellen G. White Estate jusqu'à sa retraite.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org.

UNE LEÇON DE LEADERSHIP DONNÉE PAR

Ellen G. White



TOUT AU LONG de son ministère, Ellen White se considérait elle-même comme redevable de la grâce du Christ pour l'accomplissement de sa mission. En 1903 elle a écrit dans son journal : « Je ne peux pas douter de ma mission parce que j'ai été privilégiée et nourrie et vivifiée et je sais que je suis appelée par la grâce du Christ. Chaque fois que je présente la vérité aux gens, et que je tire leur attention sur la vie éternelle que le Christ a mis à notre disposition, je profite comme eux, des belles découvertes de la grâce, de l'amour et de la puissance de Dieu pour son peuple, par la justification et la réconciliation avec Dieu¹. »

C'est dans ses relations avec les personnes qui errent qu'Ellen White présente le meilleur modèle de ces principes sur le leadership. Pendant des années, Ellen White a passé de nombreuses heures à partager son amitié avec John Harvey Kellogg et à le conseiller. Elle lui a envoyé des dizaines de lettres pour l'avertir contre la construction de grands bâtiments à Battle Creek. Elle l'a également mis en garde au sujet de ses idées panthéistes naissantes et de son opposition au travail d'équipe.

Dr Kellogg a hésité à accepter les conseils d'Ellen White. En 1903, il était évident que le Dr Kellogg avait pris des décisions à l'encontre de l'église. Beaucoup ont estimé qu'Ellen White aurait dû adopter une attitude plus ferme et plus déterminée contre lui lors de la session de la Conférence générale. Au lieu de cela, ses biographes² croient qu'elle avait le Dr Kellogg à l'esprit quand elle a raconté une histoire touchante à la fin de son exposé, présenté le dimanche 5 Avril.

Ne coupez pas les mains de qui que ce soit. J'ai lu un jour l'histoire d'un homme qui se noyait et faisait des efforts désespérés pour monter sur un bateau qui était près de lui. Mais le bateau était rempli, et alors qu'il s'agrippait à un côté du bateau, un passager lui a coupé une de ses mains. Puis il a saisi le bateau avec son autre main, et celle-ci fut coupée aussi.

Puis il s'est accroché au bateau avec ses dents, et les passagers ont eu pitié de lui et l'ont attrapé. Mais combien cela aurait été meilleur s'ils l'avaient attrapé avant de lui couper les mains!

Mes frères, ne coupons personne en morceaux avant de faire quelque chose pour l'aider. Dieu veut que nous ayons des cœurs miséricordieux³.

Finalement, Ellen White a fait face au Dr Kellogg. Mais cette confrontation finale n'a eu lieu qu'après qu'elle ait fait tous les efforts possibles pour rétablir la communion avec l'Église et avec ses collègues de travail.

1. Manuscrit n° 174. 17 juillet 1903.

2. Arthur L White, *Ellen G. White*, vol. 5, p. 254.

3. « The work before us », *Bulletin de la Conférence générale*, 7 avril 1903.



Andy Nash enseigne le journalisme à l'Université adventiste Southern, aux États-Unis.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org.

CE MONDE EST... EN FAIT, NOTRE MAISON

ANDY NASH

*Ce monde n'est pas ma maison, je suis juste de passage,
mes trésors reposent quelque part au-delà du bleu,
les anges me font signe de la porte ouverte du ciel,
et je ne peux plus me sentir à l'aise dans ce monde.*

CHACQUE FOIS que je suis sur le mont des Oliviers avec d'autres croyants en Christ, je suis frappée par une pensée extraordinaire : Nous allons revenir ici un jour. Revenir sur terre. Nous nous tenons là à regarder le ciel, comme les disciples une fois l'ont fait, mais la vérité est, qu'après 1 000 ans dans le ciel avec Jésus, nous allons revenir ici sur terre. Et il reviendra avec nous.

« Alors je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre. Le premier ciel et la première terre avaient disparu, et il n'y avait plus de mer. Et je vis la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, qui descendait du ciel, envoyée par Dieu. [...] J'entendis une voix forte qui venait du trône et disait : "Maintenant la demeure de Dieu est parmi les hommes ! Il demeurera avec eux et ils seront ses peuples. Dieu lui-même sera avec eux, il sera leur Dieu" » (Apocalypse 21.1-3).

« En ce temps-là, il se tiendra sur le mont des Oliviers, près de Jérusalem, à l'est de la ville. Le mont des Oliviers se fendra en deux et une grande vallée apparaîtra, orientée d'est en ouest. » (Zacharie 14.4)

Nous ne passons guère de temps à parler de la nouvelle terre, mais il s'agit de l'une de nos croyances fondamentales. Nous nous concentrons davantage sur le ciel et le souper joyeux des noces de l'Agneau. (Il y a quelques années dans une classe de l'École du sabbat à l'université, je me souviens d'un étudiant aux cheveux roux disant qu'il n'allait jamais boire du jus de raisin à nouveau, sauf pour la communion, jusqu'à ce qu'il puisse boire du jus de raisin dans le ciel avec le Christ. C'était un sentiment significatif, surtout quand il nous a dit combien il aimait le jus de raisin ! Nous nous sommes assis là voulant désespérément que le gamin roux boive juste un peu de jus de raisin. Mais il était résolu : pas de jus de raisin jusqu'au repas de noces de l'Agneau.)

Sans aucun doute, être dans le ciel (le ciel !) c'est une pensée à nous couper le souffle. Mais nous serons là seulement un temps relativement court. La nouvelle terre est le lieu où nous allons demeurer pour l'éternité. Nous allons « construire des maisons et les habiter » ; nous allons « planter des vignes et manger leurs fruits » (Ésaïe 65.21)

Cindy ma femme est la raison particulière pour laquelle j'attends la terre nouvelle. Tandis que Jésus a dit qu'il n'y aurait pas de mariage

et qu'on ne donnera pas en mariage dans le ciel, il ne dit rien à propos de la terre nouvelle.

Je crois avoir trouvé la preuve irréfutable que le mariage existera en effet dans de la terre nouvelle : « le loup séjournera avec l'agneau » (Ésaïe 11.6) Des questions ?

L'auteur Chris Blake a consacré beaucoup de temps à l'étude de la terre nouvelle. Dans son livre *Searching for a God to Love* [À la recherche d'un Dieu à aimer], Blake décrit le ciel comme un lieu de « guérison et la réconciliation, » et la nouvelle terre comme « notre éternel port d'attache... (avec des visas de voyage qui ne sont plus ce monde). »

« Les gens qui peupleront cette planète régénérée, » écrit Blake, « seront plus vivants, lucides, et spécifiques que nous pouvons imaginer. »

Peut-être, et Blake suggère curieusement, que la vie sur de la terre nouvelle comprendra des obstacles, des accidents, même le pardon (« Si quelqu'un laisse tomber une pierre sur votre orteil, que ferez-vous ? »)

Quelle que soit ce que la vie sur de la terre nouvelle implique, elle sera éternelle et parfaite. Un autre auteur, Jean, nous donne une image plus claire de l'ensemble :

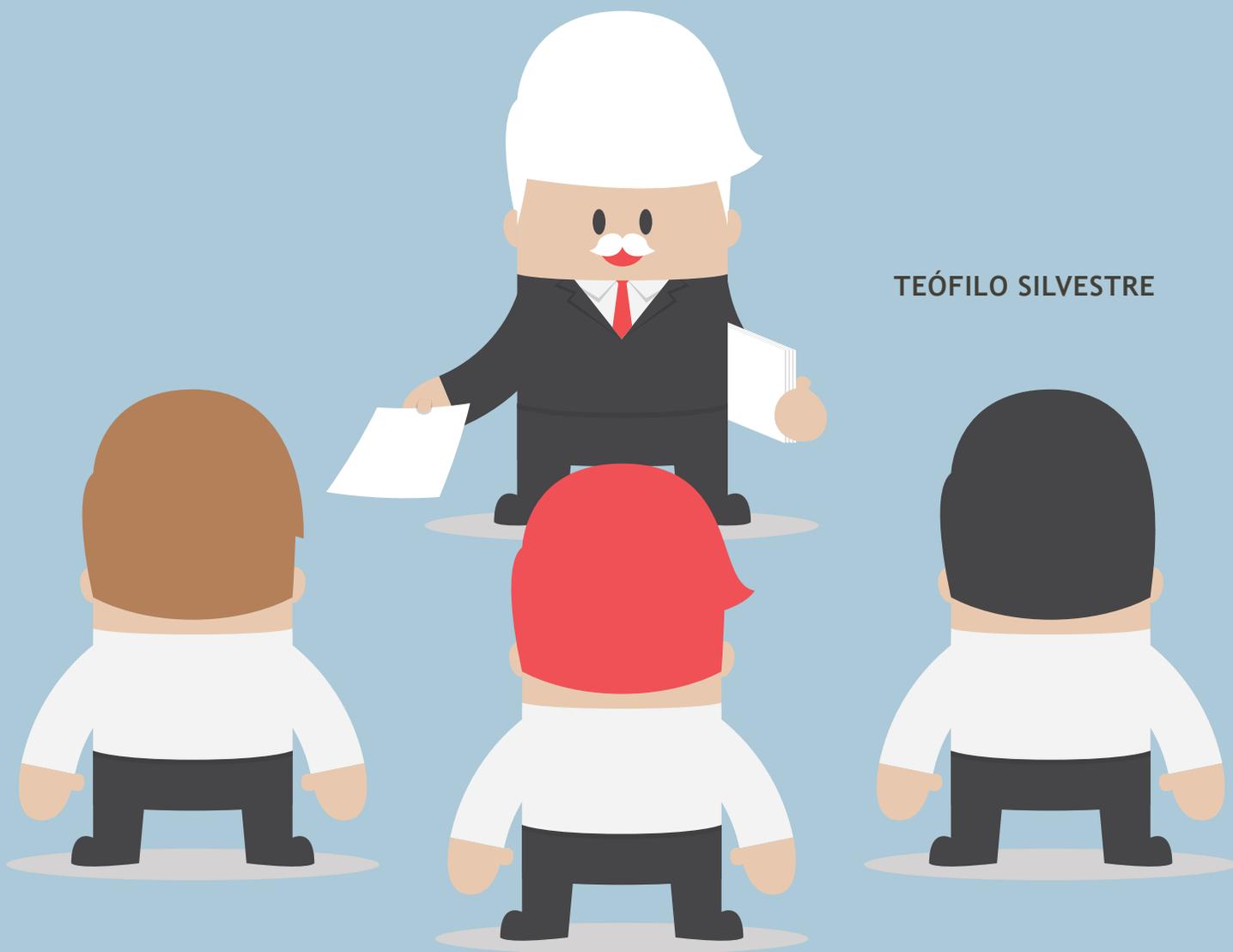
« L'ange me montra aussi le fleuve d'eau de la vie, brillant comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'Agneau, et coulait au milieu de la place de la ville. De chaque côté du fleuve se trouve l'arbre de la vie, qui donne des fruits douze fois par année, une fois chaque mois. Ses feuilles servent à la guérison des nations. Il ne s'y trouvera plus rien qui soit frappé par la malédiction de Dieu. Le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la ville, et les serviteurs de Dieu l'adoreront. Ils verront sa face, et son nom sera inscrit sur leurs fronts. Il n'y aura plus de nuit, et ils n'auront besoin ni de la lumière d'une lampe, ni de celle du soleil, parce que le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière, et ils régneront pour toujours. » (Apocalypse 22.1-5)

Amen.

Teófilo Silvestre, docteur en Ministère pastoral, est secrétaire exécutif de l'Union dominicaine.
Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org.

L'ŒUVRE EST L'AFFAIRE DE TOUS: L'art de déléguer

TEÓFILO SILVESTRE





U

UN JOUR, UN HOMME a rempli un formulaire de réclamation destiné à une compagnie d'assurance, suite à un accident qui lui était arrivé sur un chantier de construction. Il avait tenté de faire descendre un chargement de briques du dernier étage d'un bâtiment sans demander l'aide de personne. Voici ce qu'il a écrit :

« J'avais passé beaucoup de temps à descendre les briques à la main, et je décidai de les mettre dans un baril et de les faire descendre au moyen d'une poulie que j'ajustai à l'endroit le plus élevé du bâtiment. Après avoir assuré la corde au niveau du sol, je montai au sommet du bâtiment, j'attachai la corde autour du baril, je remplis celui-ci de briques, et je le suspendis au-dessus du trottoir pour le faire descendre.

Alors je descendis sur le trottoir et je défilai la corde de son point d'attache au sol, en la tenant fermement pour faire descendre le baril lentement. Mais comme je ne pèse qu'environ 63 kilos, la charge, avec ses 227 kilos, me tira si fortement qu'elle m'éleva au-dessus du sol avant que j'aie le temps de penser à lâcher la corde. Alors que je passais à la hauteur du deuxième et du troisième étage, je me heurtai au baril qui descendait. C'est la cause des meurtrissures et des blessures que j'ai dans le haut du corps.

Je continuai de tenir fermement la corde jusqu'à ce que j'arrive en haut, où ma main se coinça dans la poulie, d'où mon pouce cassa.

Au même moment, le baril heurta le trottoir dans un craquement, le chargement s'en échappa ; le baril ne pesait donc plus que 18 kilos. De sorte qu'avec mes 63 kilos, je commençai à descendre très vite et je me cognai au baril vide qui était en train de remonter. C'est pourquoi j'ai la cheville cassée.

Après avoir été arrêté un instant, je continuai ma descente et j'atterris sur la pile de briques, d'où mes blessures dans le dos et ma clavicule fracturée.

À cet instant, je m'évanouis, je lâchai la corde, et le baril vide me tomba dessus, ce qui provoqua mes blessures à la tête. Et au sujet de la dernière question du formulaire : « Que ferais-je si je devais me retrouver dans la même situation ? », sachez, que je ne n'effectuerais pas cette tâche tout seul ».

Nous avons tous besoin de quelqu'un. Ne tombez pas dans le piège de croire qu'il n'y a que vous et rien que vous. Se prétendre autosuffisant, cela ne marche jamais, et encore moins dans le leadership spirituel.

Vous pouvez croire qu'avec vos talents, vous êtes capable de faire le travail sans l'aide de personne. Souvent, même pour des motifs vraiment bons, nous pouvons commettre cette erreur. Certains disent : « C'est parce que je veux que les choses soient bien faites », ou « Je n'ai confiance en personne, cette tâche est très délicate », ou « Personne ne sait mieux que moi », ou « Ici, c'est moi le spécialiste », ou « Personne ne soutient les activités ou les programmes », entre autres phrases stériles. Michael Jordan, le célèbre basketteur nord-américain, avait l'habitude de dire que « le talent gagne des matches, mais le travail en équipe remporte des championnats ».

En définitive, nous avons tous besoin que quelqu'un soit à nos côtés pour nous aider. Dieu lui-même a dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide qui sera son vis-à-vis » (Genèse 2.18).

Salomon a dit :

« Deux valent mieux qu'un, parce qu'ils ont un bon salaire de leur peine. Car, s'ils tombent, l'un relève son compagnon mais malheur à celui qui est seul et qui tombe, sans avoir un second pour le relever ! De même, si l'on se couche à deux, on a chaud ; mais celui qui est seul, comment se réchauffera-t-il ? Si quelqu'un maîtrise un (homme) seul, deux peuvent lui résister, la corde à trois brins ne se rompt pas vite » (Ecclésiaste 4.9-12)

Si nous comprenons que nous ne pouvons pas accomplir seuls une grande œuvre dans la cause de Dieu, nous nous aiderons nous-mêmes et nous aiderons les autres, et la cause que Dieu nous a confiée aura une fin heureuse. Dans le leadership spirituel, la phrase suivante est aussi une réalité : « malheur à celui qui est seul ! »

Si la seule chose que vous apprenez aujourd'hui à propos du leadership chrétien c'est que vous ne pouvez pas travailler seul, vous aurez appris l'une des plus grandes leçons pour galvaniser l'œuvre de Dieu là où on vous a confié une œuvre de « reconstruction ».

« Je fais ce que vous ne pouvez pas faire et vous faites ce que je ne peux pas faire. Ensemble, nous pouvons faire de grandes choses » (Mère Teresa).

« On sait avec certitude qu'on obtient davantage et de meilleurs résultats en travaillant avec les autres qu'en travaillant contre les autres » (Allan Fromme).



Les murailles de la vie sont trop hautes et trop difficiles pour qu'on s'aventure à travailler seul. La grandeur du dirigeant réside dans le fait de savoir utiliser au maximum les ressources humaines que Dieu a mises sous sa direction.

L'exemple de Néhémie

Néhémie avait bien compris ce qui précède, et le chapitre 3 de son livre contient le récit étonnant de la façon dont chaque personne, dans sa sphère, est devenue un Néhémie. Ce dirigeant était maître dans l'art de déléguer des responsabilités et des tâches précises, car il savait que le travail était l'affaire de tous.

Ce chapitre peut sembler de peu d'importance, puisqu'il se limite à donner la liste des noms, des familles et des occupations des personnes qui ont travaillé à cette œuvre, mais il est très significatif, parce qu'il nous enseigne le principe important de la délégation, reconnaissant que la grande œuvre de Dieu exige la confiance dans les autres et la coopération de tous.

Néhémie était un dirigeant inclusif, il pratiquait ce que nous appelons aujourd'hui le sacerdoce et le ministère de tous les croyants. Au chapitre 3 de son livre, nous trouvons les bases nous permettant d'affirmer que cet homme de Dieu a appliqué ce principe.

Il mettait chacun à sa place. Il ne discriminait personne à cause de sa condition, et tous ont participé à l'œuvre, à l'exception des « notables » de Tekoa (voir 3.5). La clé pour que le mur soit achevé en 52 jours, c'était le ministère accompli par chaque croyant selon son don dans le domaine qu'on lui avait attribué. Il y eut délégation et coopération parmi ceux qui avaient accepté le défi.

Dans l'expérience de Néhémie, nous voyons que Dieu utilise toutes sortes de personnes pour accomplir son œuvre. Le chapitre 3 mentionne des prêtres, des lévites et des gouverneurs (voir 3.1, 12-19), des hommes et des femmes (verset 12), des artisans professionnels (orfèvres, parfumeurs et commerçants, voir versets 8 et 32) et même des personnes d'autres villes (Jéricho, située à 65 kilomètres; Tekoa, Gabaon et Mitspa, de l'autre côté du fleuve, versets 2,5,7). C'est pourquoi cette liste est de l'or pur. Il y avait de la place pour tous et une tâche pour chacun.

Il est impressionnant de voir que Néhémie connaissait ses ouvriers par leurs noms. Il n'y a rien de plus doux aux oreilles de celui qui est appelé par son nom par son leader. Cela dénote du respect, de l'appréciation, du soin et de l'attention. Ces personnes n'étaient pas de simples pions ou une partie d'un engrenage d'une machinerie; ils étaient devenus une famille.

Nous voyons que dans tous ces groupes, environ quarante, on travaillait dans l'unité et dans la joie. Cela était dû en grande partie à la notion de délégation sage et précise que Dieu avait mise dans le cœur de Néhémie. Nous devons faire de même aujourd'hui en tant que leaders spirituels, placer chaque membre dans son domaine de service, et pour cela nous avons besoin de la sagesse d'en haut.

Aujourd'hui plus que jamais, il est nécessaire que chaque église ait une liste de ses membres avec les dons que Dieu leur a donnés et qu'au moment de placer quelqu'un dans une fonction, on tienne

compte des aptitudes données par Dieu. C'est ce qu'a fait Néhémie et ce que devrait faire le leader spirituel d'aujourd'hui. L'œuvre avance dans la mesure où le plus grand nombre de frères et sœurs s'y impliquent selon leurs dons.

Pour la reconstruction, Néhémie a utilisé une bonne tactique, en plaçant tout le monde de manière stratégique, « vis-à-vis de sa maison », « à côté de sa maison » (Néhémie 3.10,21-23,28,20). Il a employé les familles sur leur lieu de vie pour éviter des déplacements, des incommodités et des préoccupations, s'assurant ainsi d'une plus grande économie, d'un plus grand zèle et d'une plus grande qualité de travail.

Le premier domaine de travail du leader est dans son cercle proche, les membres de sa famille, ses voisins et l'église qu'il fréquente. Nous n'avancions guère en pensant seulement au progrès de l'œuvre mondiale si nous négligeons l'œuvre locale. S'occuper de l'œuvre locale et la renforcer fortifiera automatiquement la mondiale. Jésus a dit avec raison que nous sommes d'abord des témoins à « Jérusalem » puis ensuite « en Judée, en Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1.8); c'est là l'ordre divin.

Robert Dale a dit :

« Une caractéristique de Néhémie qui l'a aidé à avoir de l'empathie pour les autres était sa capacité d'intégration. Hommes et femmes se sont unis dans la reconstruction. Toutes sortes de personnes, avec ou sans aptitudes particulières, ont offert leurs énergies pour l'entreprise de restauration. Cela a uni ceux qui vivaient à l'intérieur des ruines et ceux qui résidaient à l'extérieur de la ville »¹.

Néhémie a dirigé l'attention des gens non vers lui-même ni vers le roi, mais vers Dieu et la tâche qui était entre leurs mains. Sur cette base, Néhémie a réussi l'intégration des différents groupes sociaux. La clé qui a permis de terminer ces murailles en un temps record est très liée à la délégation et à l'intégration mises en œuvre par Néhémie. Tous ont agi comme un seul homme, parce que tous allaient dans la même direction.

Quatre groupes particuliers

Parmi les quarante groupes qui ont réalisé des tâches importantes, quatre ont attiré mon attention :

1. **Les sacrificateurs**, dirigés par le souverain sacrificateur Éliachib (voir Néhémie 3.1). C'est significatif, parce que c'était les personnes les plus influentes du peuple. Grâce à leur soutien, une grande partie de la population allait participer; dans le cas contraire, l'intégration aurait été davantage forcée; Dans l'œuvre du ministère des croyants, les administrateurs, responsables de départements, pasteurs et dirigeants des églises locales sont tous comme des laïcs. Nous avons une œuvre à faire dans « la reconstruction des murs », et il convient que nous soyons les premiers à donner l'exemple, comme Éliachib.

Dans le leadership chrétien, les dirigeants font le premier pas, contrairement aux généraux de guerre, qui normalement donnent leurs ordres depuis un bureau, tandis que l'armée se tient avec les



armes à la main sur le front. Dans le leadership spirituel, le leader se trouve auprès du peuple pour la « reconstruction ». C'est ce que nous enseigne Éliachib. Il aurait pu se limiter à ses tâches sacerdotales et personne n'y aurait trouvé à redire, mais il a compris l'urgence du moment. Aujourd'hui nous vivons dans de telles circonstances, où nous devons tous nous trouver sur le « champ de bataille ».

2. **Ceux de Tekoa** (voir 3.5,27). Ceux-là ne vivaient pas à l'intérieur de la ville, et ils auraient pu dire : « Cela ne nous intéresse pas, qu'ils résolvent eux-mêmes leurs problèmes, nous sommes bien tranquilles ici ». Au lieu de cela, ils sont venus apporter leur aide, et le plus remarquable de tout c'est qu'on a dit d'eux, parmi tous les groupes, que non seulement ils ont fait leur partie, mais qu'ils ont reconstruit aussi une autre partie, alors qu'ils n'étaient qu'un groupe.

En revanche, alors que tous travaillaient à poser des briques et à préparer le mélange, les notables de Tekoa n'ont pas collaboré. Nous apprenons ainsi que tous ne collaborent pas lorsqu'on met un plan en action, mais cela ne doit pas être un motif de découragement ni de frustration si le plan vient de Dieu, parce que d'autres le soutiendront largement. Le dirigeant doit se concentrer sur ceux qui coopèrent, non sur ceux qui ne le font pas ; finalement, ceux qui participent verront la réussite de Yahweh.

3. **Challoum et ses filles** (voir 3.12). À une époque où la valeur des femmes n'était pas très respectée, et où on les reléguait à un rôle secondaire, Néhémie les a incluses dans l'œuvre. Il pensait que tous avaient quelque chose à apporter.

Les femmes peuvent rendre de grands services dans la mission de l'église. Il est absolument certain que le ministère des femmes a un impact positif sur la croissance de l'église. Elles ont un dévouement particulier pour la cause de Dieu. Au sujet de la participation des femmes pour ces temps de la fin, Ellen White a déclaré :

« Le Seigneur a une tâche pour les femmes aussi bien que pour les hommes. Elles peuvent participer à son œuvre en cette époque de crise, et il peut agir par leur intermédiaire. Si elles sont pénétrées du sens de leurs responsabilités et travaillent sous l'influence du Saint-Esprit, elles auront la maîtrise de soi requise pour notre temps. Le Seigneur fera luire sur ces femmes consacrées la lumière de sa face et leur communiquera une puissance supérieure à celle des hommes. Elles peuvent accomplir dans les foyers un ministère qui ne peut l'être par des hommes — un ministère qui concerne la vie intime des gens. Elles peuvent s'approcher des cœurs de personnes qui sont inaccessibles aux hommes. Leur concours est nécessaire². »

Les femmes ont une grâce divine pour aller là où d'autres ne peuvent le faire. C'est un point positif dont on doit profiter davantage. J'ai toujours affirmé que les églises qui veulent croître doivent prendre en compte le ministère des femmes en fonction des dons que Dieu leur a accordés. Leur exemple dans le dévouement et la consécration dans l'œuvre de Dieu, qu'elles travaillent chez elles ou

à l'extérieur, est inégalé. Si l'église veut progresser et connaître un réveil, elle doit compter avec le ministère des femmes.

4. **Baruk** (voir 3.20). Il attire mon attention parce que c'est seulement de lui qu'il est dit qu'il a travaillé avec ardeur, avec enthousiasme. Comme c'est intéressant ! Ce Baruk est mentionné une seule fois dans la Bible, dans à peine un verset, mais cette mention unique fait ressortir la façon enthousiaste qu'il avait de faire les choses.

Si on pouvait résumer en un seul verset la façon dont vous exercez votre leadership, qu'est-ce qu'on dirait de vous ? Avec quelle attitude réalisez-vous vos tâches pour Dieu ? L'exemple de Baruk nous apprend que tout ce qui tombe entre nos mains doit être fait avec le plus grand enthousiasme. Décidez, aujourd'hui et toujours, d'accomplir ainsi vos devoirs dans le leadership que Dieu vous a confié.

Aujourd'hui aussi, l'œuvre est la responsabilité de tous

Nous avons déjà fait remarquer que Néhémie avait un plan qui incluait tout le monde, et qu'il donnait à chacun une tâche claire et concrète, pour que personne ne soit désorienté. Une seule personne n'aurait jamais pu mener à bien la restauration des murailles.

Chacun a eu une place à occuper et une tâche à exécuter, grâce à la délégation mise en œuvre par Néhémie. Nous insistons sur le fait qu'il doit en être de même pour l'église aujourd'hui : nous devons travailler ensemble si nous voulons terminer l'œuvre pour la gloire de Dieu.

Néhémie avait suffisamment confiance dans le peuple pour lui donner de vraies responsabilités et l'autorité nécessaire pour réaliser la tâche qui lui avait été attribuée. Après avoir reçu ces instructions, chaque groupe de base a travaillé avec diligence. C'est cela, donner le ministère à l'église.

Tous n'étaient pas parfumeurs, orfèvres ou sacrificateurs, mais tous avaient un travail à mener à bien. Aujourd'hui, nous ne sommes pas tous administrateurs, pasteurs ou dirigeants d'église, mais nous avons tous quelque chose à faire pour construire le royaume de Dieu. Rien, ni personne n'est insignifiant.

Ellen White a dit : « Néhémie ne fut pas mis à part pour être prêtre ou prophète, mais le Seigneur lui confia une fonction spéciale, celle de diriger son peuple. Cependant, il se montra fidèle à Dieu indépendamment de sa position »³.

Le Seigneur a besoin aujourd'hui de leaders qui soient prêts à être des responsables dans la tâche confiée par Dieu et qui s'impliquent, communiquant aux autres le désir de participer à celle-ci. Néhémie l'a fait, et vous aussi vous pouvez le faire avec l'aide de Dieu. Vous n'avez pas besoin d'avoir un poste dans l'église, ou d'être élu par une commission pour travailler pour le Seigneur. Il vous suffit de mettre en marche le ministère que Dieu a remis entre vos mains.

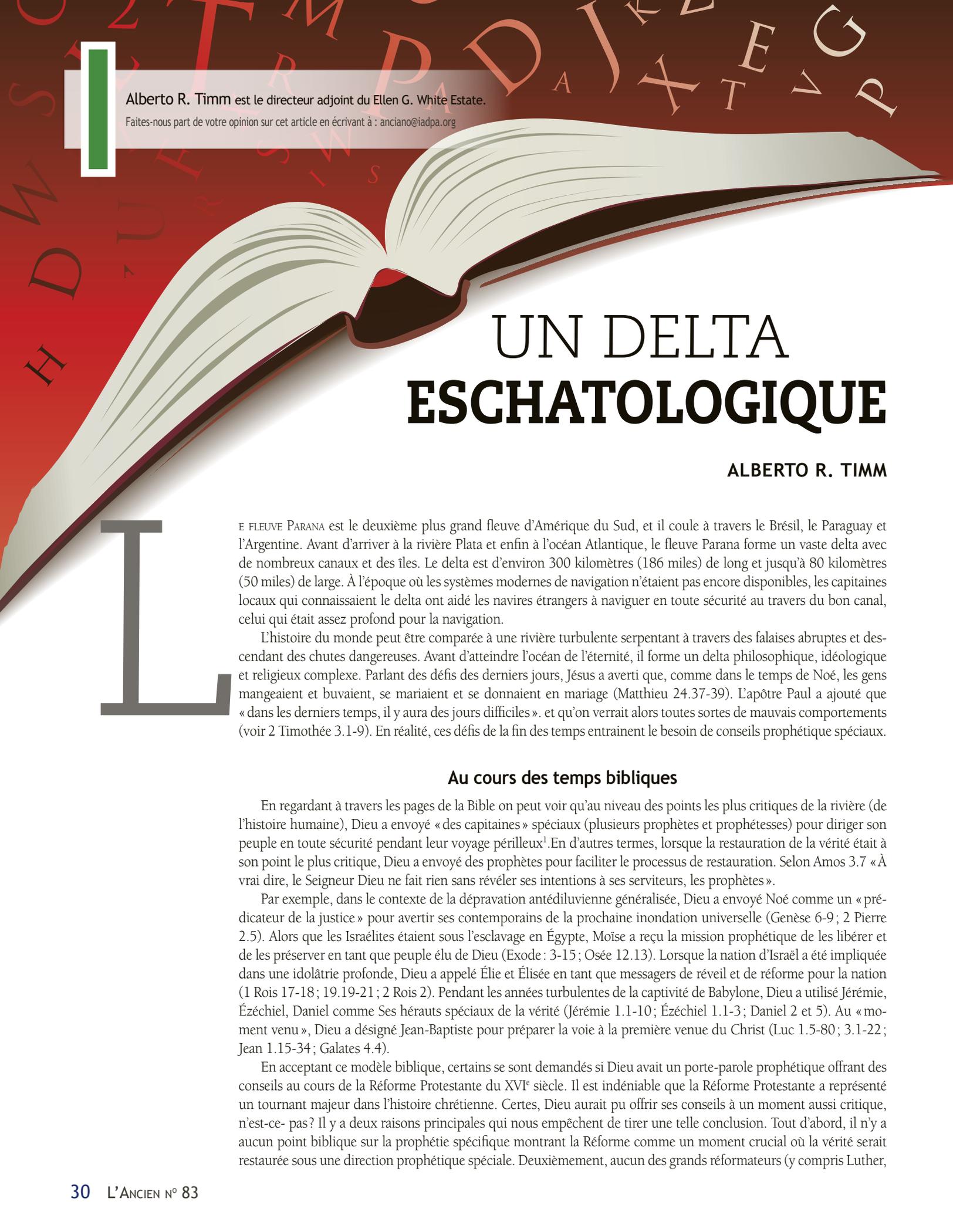
1. R. Dale, *Pastoral Leadership*, p. 69.

2. Ellen G. White, *Évangéliser*, p. 418.

3. Ellen G. White, *Vous recevrez une puissance*, p. 271..

Alberto R. Timm est le directeur adjoint du Ellen G. White Estate.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org



UN DELTA ESCHATOLOGIQUE

ALBERTO R. TIMM

LE FLEUVE PARANA est le deuxième plus grand fleuve d'Amérique du Sud, et il coule à travers le Brésil, le Paraguay et l'Argentine. Avant d'arriver à la rivière Plata et enfin à l'océan Atlantique, le fleuve Parana forme un vaste delta avec de nombreux canaux et des îles. Le delta est d'environ 300 kilomètres (186 miles) de long et jusqu'à 80 kilomètres (50 miles) de large. À l'époque où les systèmes modernes de navigation n'étaient pas encore disponibles, les capitaines locaux qui connaissaient le delta ont aidé les navires étrangers à naviguer en toute sécurité au travers du bon canal, celui qui était assez profond pour la navigation.

L'histoire du monde peut être comparée à une rivière turbulente serpentant à travers des falaises abruptes et descendant des chutes dangereuses. Avant d'atteindre l'océan de l'éternité, il forme un delta philosophique, idéologique et religieux complexe. Parlant des défis des derniers jours, Jésus a averti que, comme dans le temps de Noé, les gens mangeaient et buvaient, se mariaient et se donnaient en mariage (Matthieu 24.37-39). L'apôtre Paul a ajouté que « dans les derniers temps, il y aura des jours difficiles », et qu'on verrait alors toutes sortes de mauvais comportements (voir 2 Timothée 3.1-9). En réalité, ces défis de la fin des temps entraînent le besoin de conseils prophétiques spéciaux.

Au cours des temps bibliques

En regardant à travers les pages de la Bible on peut voir qu'au niveau des points les plus critiques de la rivière (de l'histoire humaine), Dieu a envoyé « des capitaines » spéciaux (plusieurs prophètes et prophétesses) pour diriger son peuple en toute sécurité pendant leur voyage périlleux¹. En d'autres termes, lorsque la restauration de la vérité était à son point le plus critique, Dieu a envoyé des prophètes pour faciliter le processus de restauration. Selon Amos 3.7 « À vrai dire, le Seigneur Dieu ne fait rien sans révéler ses intentions à ses serviteurs, les prophètes ».

Par exemple, dans le contexte de la dépravation antédiluvienne généralisée, Dieu a envoyé Noé comme un « prédicateur de la justice » pour avertir ses contemporains de la prochaine inondation universelle (Genèse 6-9; 2 Pierre 2.5). Alors que les Israélites étaient sous l'esclavage en Égypte, Moïse a reçu la mission prophétique de les libérer et de les préserver en tant que peuple élu de Dieu (Exode: 3-15; Osée 12.13). Lorsque la nation d'Israël a été impliquée dans une idolâtrie profonde, Dieu a appelé Élie et Élisée en tant que messagers de réveil et de réforme pour la nation (1 Rois 17-18; 19.19-21; 2 Rois 2). Pendant les années turbulentes de la captivité de Babylone, Dieu a utilisé Jérémie, Ézéchiel, Daniel comme Ses hérauts spéciaux de la vérité (Jérémie 1.1-10; Ézéchiel 1.1-3; Daniel 2 et 5). Au « moment venu », Dieu a désigné Jean-Baptiste pour préparer la voie à la première venue du Christ (Luc 1.5-80; 3.1-22; Jean 1.15-34; Galates 4.4).

En acceptant ce modèle biblique, certains se sont demandés si Dieu avait un porte-parole prophétique offrant des conseils au cours de la Réforme Protestante du XVI^e siècle. Il est indéniable que la Réforme Protestante a représenté un tournant majeur dans l'histoire chrétienne. Certes, Dieu aurait pu offrir ses conseils à un moment aussi critique, n'est-ce pas? Il y a deux raisons principales qui nous empêchent de tirer une telle conclusion. Tout d'abord, il n'y a aucun point biblique sur la prophétie spécifique montrant la Réforme comme un moment crucial où la vérité serait restaurée sous une direction prophétique spéciale. Deuxièmement, aucun des grands réformateurs (y compris Luther,



Zwingli, Calvin) n'a jamais prétendu être un prophète. Par conséquent, il n'y a aucune raison convaincante pour considérer les réformateurs comme étant des bénéficiaires du don de prophétie.

Au temps de la fin

Quand le peuple de Dieu est venu sur le delta philosophique, idéologique et religieux complexe des derniers jours, Dieu a envoyé un autre « capitaine » spécial (cette fois une prophétesse) pour aider à guider son peuple en toute sécurité au port de la vie éternelle. Mais on peut se demander, si nous sommes pour « la Bible, et la Bible seule, comme la norme de toutes les doctrines et la base de toutes les réformes »², *Pourquoi acceptons-nous Ellen White comme un vrai prophète?* Ses écrits ne devraient-ils pas être à égalité avec l'Écriture si elle fonctionnait de la même manière que certains prophètes bibliques l'ont fait? En outre, y-a-t-il un réel besoin d'une manifestation moderne du don prophétique?

Même si le christianisme moderne, était un corps religieux homogène, solidement fondé sur l'autorité de la Parole de Dieu, il y aurait encore un besoin pour une telle manifestation dans les temps de la fin. Étant donné que le christianisme est aujourd'hui divisé en plus de 45 000 dénominations différentes³ et qu'il y a une multiplicité d'approches herméneutiques de la Bible⁴, la nécessité est devenue d'autant plus grande. Au lieu de remplacer la Bible, le don de prophétie moderne dans la vie et le ministère d'Ellen White nous aide à nous libérer des distorsions humaines de la Parole de Dieu, permettant à la Bible de s'interpréter elle-même⁵.

Les adventistes croient que, à la fin des 2 300 jours prophétiques (voir Daniel 8.9-14), la vérité sera rétablie par la prédication des messages des trois anges d'Apocalypse 14.6-12. Comme dans d'autres moments cruciaux décrits dans l'Écriture, cette restauration à la fin des temps aura également lieu avec une assistance prophétique spéciale, « (1) à pour diriger l'attention sur la Bible, (2) pour aider à la compréhension de la Bible, et (3) pour aider à appliquer les principes

bibliques dans nos vies »⁶. Ces fonctions du don prophétique ne sont pas limitées aux premiers jours du mouvement adventiste; elles devraient continuer à nous aider jusqu'à la fin de l'histoire humaine.

Malheureusement, beaucoup de ceux qui passent encore le temps avec la Bible sont tentés de la lire d'une manière formelle. Ellen White avertit même que « beaucoup acceptent une religion intellectuelle, une forme de piété, lorsque le cœur est purifié pas »⁷. « Un homme peut entendre et de reconnaître toute la vérité, et pourtant ne rien savoir de la piété personnelle et de l'expérience de la vraie religion expérimentale. Il peut expliquer la voie du salut pour les autres, et pourtant lui-même être un naufragé »⁸. Ainsi, une manifestation moderne du don de prophétie aussi a été fournie avec le but de nous aider à être transformés par l'influence sanctifiante de la Parole de Dieu (voir Matthieu 5.13-16; Jean 17.17).

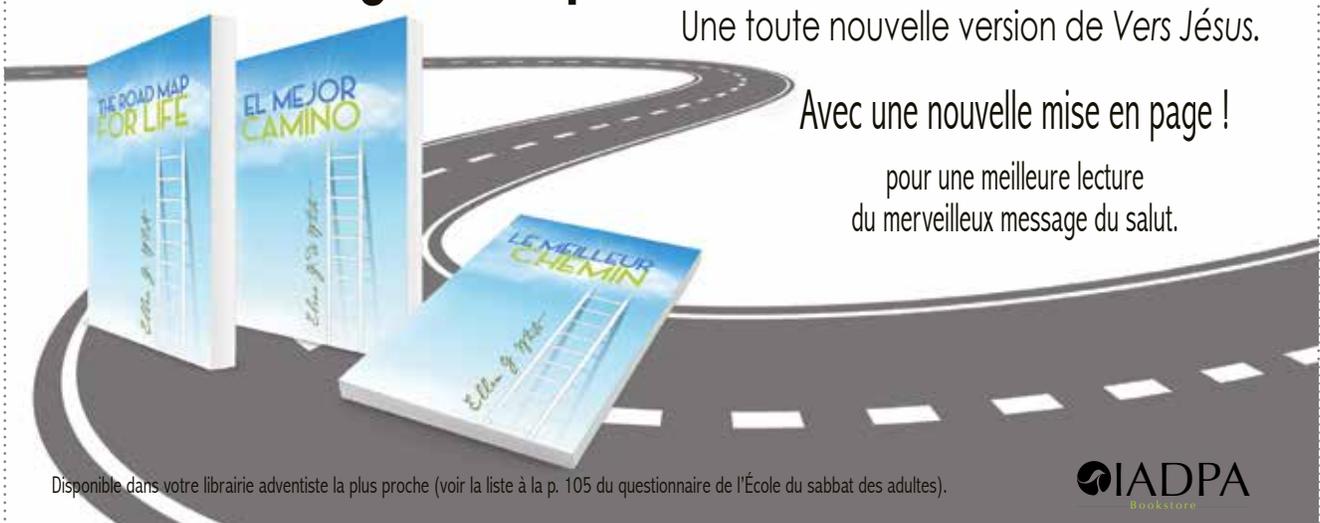
1. In 1863 Uriah Smith a utilisé l'analogie du « pilote » supplémentaire promis à la dernière partie d'un voyage en référence au don prophétique d'Ellen White. Voir U. S. [Mith]: "Do We Discard the Bible by Endorsing the Visions?" [Écartons-nous la Bible par en approuvant les Visions?] *Advent Review*, et *Sabbath Herald*, le 13 Janvier, 1863, p. 52.
2. Ellen G. White, *The Great Controversy between Christ and Satan* (Boise, ID: Pacific Press, 1950), p. 595.
3. À la mi-2014, il y avait déjà 45.000 différentes confessions chrétiennes dans le monde, avec un taux de croissance rapide. Voir Status of Global Mission (Statut de la mission mondiale), 2014, dans le contexte AD 1800-2025," n ° 41, <<http://www.gordonconwell.edu/resources/documents/statusofglobalmission.pdf>> (accessed on Dec. 1, 2014).
4. Un aperçu historique perspicace des interprétations bibliques est fourni dans, *Introduction to Biblical Interpretation* (Introduction à l'interprétation biblique) William W. Klein, Craig L. Blomberg, et Robert L. Hubbard, Jr. *Et mis à jour* (Nashville, TN: Thomas Nelson, 2004), pp. 23-101.
5. Voir Alberto R. Timm, "Sola Scriptura and Ellen G. White: Historical Reflections," in Alberto R. Timm and Dwain N. Esmond, eds., *The Gift of Prophecy in Scripture and History* (Silver Spring, MD: Review and Herald, 2015), pp. 289-300.
6. T. Housel Jemison, *A Prophet Among You* (Boise, ID: Pacific Press, 1955), p. 371.
7. Ellen G. White, *Vers Jésus* (Nampa, ID: Pacific Press, n.d.), p. 35.
8. Ellen G. White, *Evangelism* (Hagerstown, MD: Review and Herald, 2002), p. 682.

Un ouvrage idéal pour le travail missionnaire !

Une toute nouvelle version de *Vers Jésus*.

Avec une nouvelle mise en page !

pour une meilleure lecture
du merveilleux message du salut.



Disponible dans votre librairie adventiste la plus proche (voir la liste à la p. 105 du questionnaire de l'École du sabbat des adultes).

IADPA
BIBLIOTHÈQUE

Rendez-vous à votre librairie IADPA et obtenez
LES CLÉS POUR LE MINISTÈRE AUPRÈS DES PERSONNES HANDICAPÉES

*du Département
de l'École du sabbat
de la Division
interaméricaine (DIA)*



**Ces manuels
sont indispensables
dans votre église !**

Disponible dans votre librairie adventiste la plus proche
(voir la liste à la p. 105 du questionnaire de l'École du sabbat des adultes).